



BULLETIN SALESIEN

Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco

Lyon, 26, Place Bellecour. — Turin, 32, Rue Cottolengo. — Liège, Rue des Wallons.

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse. donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

OREMUS PRO PONTIFICE NOSTRO LEONE

Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

PRIONS POUR NOTRE PONTIFE LÉON XIII

Que Dieu le conserve, qu'il lui donne la vie, qu'il le rende heureux sur la terre et ne le livre pas entre les mains de ses ennemis.

XXIV^e ANNÉE — N^o 281 — NOVEMBRE 1902.

SOMMAIRE: La fête des Morts et le mois des défunts. — Don Bosco et l'éducation (2^e partie, XIV). — L'œuvre de Don Bosco dans la Patagonie. — Echos de Turin: Cinquième Congrès des Directeurs et Zélés des Coopérateurs salesiens. — Grâces de Notre-Dame Auxiliatrice. — Nouvelles des Missions de Don Bosco: *Paraguay, Brésil*. — Au pays de Notre-Seigneur: Nouvelles de Nazareth. — A travers les Relations de nos Missionnaires: *Patagonie, Pérou*. — Vie de Mgr Lasagna. — Bibliographie. — Livres et revues. — Coopérateurs défunts.

La fête des Morts et le mois des défunts

On sait que de tout temps les peuples ont manifesté leur foi à la vie future en priant pour les morts. L'Église a toujours encouragé cette pieuse pratique et l'a consacrée de son autorité. Dans sa charité maternelle elle ne pouvait oublier ceux de ses enfants que la justice divine retient dans le lieu de l'expiation. Aussi a-t-elle été inspirée d'instituer la fête de la Commémoration des fidèles défunts, et recommande-t-elle à tous de prier d'une manière spéciale pendant le mois de Novembre pour les trépassés.

Combien d'âmes délaissées gémissent au milieu des terribles brasiers du Purgatoire! Et qui songe à les secourir! Parents et amis se rassurent trop facilement sur le sort de ceux qu'ils pleurent. Que de fautes à expier dans une vie humaine! Sans doute Dieu est infiniment bon et miséricordieux; mais il est aussi infiniment juste. S'il ne punissait pas avec rigueur, s'il n'exigeait pas jusqu'à la dernière obole, sa justice ne serait qu'un vain mot. C'est surtout pour venir au secours des âmes les plus délaissées que l'Église a institué cette fête de la

Commemoration des morts et qu'elle invite tous ses enfants pendant ce mois entier à satisfaire généreusement pour les dettes de leurs frères.

Que ne fait pas cette bonne mère pour les âmes du Purgatoire ? Dans tous ses offices elle leur consacre un souvenir et une supplication. A peine un de ses enfants a-t-il rendu le dernier soupir qu'elle le couvre du bouclier de la croix de JÉSUS, et qu'elle le fait reposer à l'ombre du bois rédempteur. Elle le reçoit au pied des autels; elle offre pour ce fils bien-aimé la victime sacrée qui racheta le monde, et cette offrande d'un prix infini se renouvelle encore plusieurs fois dans la suite. Elle bénit une terre sainte séparée de la terre profane, pour y ensevelir des restes qu'elle a consacrés et rendus dignes de la résurrection glorieuse. Enfin que de secours l'Église prodigue aux saintes âmes en ouvrant à tous les fidèles le trésor des Indulgences ! Le chrétien devient le dispensateur des miséricordes divines; à lui l'unique privilège de distribuer le prix des sueurs, des larmes et du sang de JÉSUS-CHRIST.

Et pour cela quelles conditions y a-t-il à remplir ? Ah ! les conditions sont si faciles ! Une visite au Saint Sacrement, une fervente Communion, l'assistance à la Sainte Messe, l'acte le plus aisé, le plus ordinaire de vertu, une courte prière bien faite, une invocation, une légère mortification, un sou mis dans la main du pauvre ou de l'orphelin, enfin une de ces mille actions dont se compose la vie de chaque jour.

Cette charité de l'Église envers les fidèles trépassés n'est d'ailleurs que l'image et l'expression de la charité de N.-S. J.-C. Le cœur infiniment compatissant de notre Sauveur pourrait-il ne pas désirer avec ardeur le soulagement de ces chères âmes qu'il a lavées dans son sang précieux, et qu'il a lui-même recouvertes de la robe d'innocence ? C'est bien lui, ce Cœur tout aimant, qui nous

adresse cette plainte si douce : « J'ai cherché au jour de ma justice quelqu'un qui la désarmât, et qui, par ses prières, élevât une muraille entre mes coups et les coupables, et je ne l'ai point trouvé. »

Et qui donc élèvera cette muraille de la prière, si ce n'est l'âme dévouée au culte du Sacré-Cœur, par conséquent l'âme du Coopérateur salésien, de la Coopératrice salésienne. Ce culte d'amour et de zèle ne peut pas ignorer la compassion envers les âmes du Purgatoire. La vie de la Bienheureuse Marguerite Marie en est une preuve remarquable. L'un des traits les plus distinctifs de la grâce en elle, c'est sa vocation de *victime* pour l'Église souffrante. Plusieurs fois elle fut *donnée* par le Cœur de JÉSUS à ces saintes âmes, afin de les aider à satisfaire à la justice divine. Les âmes du Purgatoire, avec qui elle eut de si fréquents rapports surnaturels, lui demandaient avec ardeur, nous dit-elle elle-même, de répandre la dévotion au Sacré-Cœur, comme un remède nouveau et souverain à leurs souffrances.

L'exemple et le témoignage de celle qui a si bien compris les affections et les désirs du divin Cœur doivent nous être un puissant stimulant à nous dévouer au soulagement des saintes âmes. Voulons-nous que notre dévotion au Cœur de JÉSUS soit avant tout pratique, alimentons-nous au foyer de la charité envers les amis du Sacré-Cœur, nos frères de l'Église souffrante. A nous de répondre au désir compatissant de notre divin Maître, à nous la noble et généreuse ambition de soulager leurs tourments et d'abrégier leur exil. Élevons entre la justice divine et ses victimes la triple muraille de nos prières, de nos mortifications et de nos aumônes.



Don Bosco et l'éducation*

DEUXIÈME PARTIE

Formation religieuse et morale

XIV

Les Jeux

Tout le monde sait ce que l'on entend par jeux dans les maisons d'éducation : ce sont des amusements auxquels se livrent les élèves pendant la récréation ; ils ont pour but de détendre l'esprit en donnant au corps un exercice salutaire. On distingue les jeux tranquilles, les jeux mouvementés et les jeux intermédiaires.

Les jeux tranquilles sont ceux qui demandent très peu de mouvement, comme les dominos, les lotos, les échecs et les jeux de patience. On appelle jeux mouvementés ceux où l'on court, où l'on s'agite, où l'on exerce bras et jambes, mais surtout les jambes, comme les barres, le drapeau, les échasses, le ballon, chat et chat coupé, la gymnastique, les jeux de balle, surtout la balle au chasseur. On peut placer dans la catégorie des jeux intermédiaires, les jeux de billes, de boules, de quilles, la main chaude.

Quant à l'importance des jeux en éducation, elle est considérable ; ils délassent l'esprit, assouplissent les membres, favorisent la santé, entretiennent la gaieté et le bon esprit. Si durant la récréation, les élèves ne jouent pas, se taquinent, causent par groupes, se promènent philosophiquement, fuient leurs maîtres, c'est un signe infailible de mauvais esprit. Si au contraire la récréation est animée, si l'on crie, si l'on court, si l'on joue avec entraînement, si professeurs et surveillants sont mêlés aux élèves et jouent avec eux, c'est un indice certain de santé physique et morale. On joue

bien ; donc on se porte bien, donc le corps est vigoureux et l'âme pure ; le cœur est à Dieu et à la sainte joie chrétienne.

* * *

Don Bosco dit peu de choses des jeux, et les documents salésiens sur ce sujet sont rares, mais la tradition et la pratique suppléent aux textes et à la législation écrite. Cependant nous trouvons un passage substantiel décisif dans les admirables préliminaires du règlement des Maisons salésiennes.

« Il faut, dit Don Bosco, que les élèves » puissent en toute liberté, et selon leur bon » plaisir, sauter, courir et crier. La gymnastique, la musique, le petit théâtre, la promenade, sont des moyens très efficaces pour » obtenir la discipline, favoriser la moralité » et la santé. L'important c'est que dans tous » ces exercices, comme dans les personnes » qui y participent, et dans leurs conversations, il n'y est rien de blâmable. — Faites » tout ce que vous voulez, disait saint Philippe » de Néri, le grand ami de la jeunesse, il me » suffit que vous ne commettiez aucun péché. »

La tradition et la pratique se sont chargées de commenter ce texte. On sait que Don Bosco inaugura sa mission éducatrice par les patronages du dimanche ; or, si les exercices religieux se faisaient bien, et occupaient plusieurs heures de la journée, le reste était employé à jouer et à courir. Don Bosco, jeune et vigoureux, donnait l'exemple et son exemple était suivi. On criait, on courait, on sautait ; le vacarme était tel que plusieurs fois il mit en émoi les habitants voisins du patronage, au point que cette nouvelle méthode d'éducation, mal comprise, fit expulser Don Bosco des lieux qu'il avait choisis pour ses réunions

(*) Voir *Bulletin salésien* février 1901 et suivants, janvier, mars 1902 et suivants.

et le força à transporter son patronage en pleine campagne, sur les routes et dans les endroits déserts.

Le mouvement initial donné par le fondateur, et continué dans les récréations des Maisons d'éducation salésiennes, est un éloquent commentaire de la doctrine du maître.

Dans les noviciats les jeux sont un exercice obligatoire, et le novice, qui ne peut ou n'aime pas jouer, inspire des doutes fondés sur sa vocation, car il faudra que le jeune religieux, ecclésiastique ou laïque, soit l'âme des jeux dans les collèges ou maisons professionnelles où il va être envoyé. Aussi rien n'est intéressant comme les récréations dans les Maisons salésiennes, où l'on voit plusieurs centaines d'enfants ou de jeunes gens jouer de tout leur cœur, et au milieu d'eux les patetots et les soutanes rivalisent d'ardeur pour gagner une partie de barres, de ballon ou de drapeau.

* *

Don Bosco veut que les enfants puissent selon leur bon plaisir, sauter, courir et crier. Dans ces quelques paroles sont renfermées toutes les qualités des jeux vraiment éducateurs, tels que les donnent certains manuels français de patronage.

1°. Premièrement, disent-ils, les jeux *doivent plaire aux enfants*, voilà pourquoi, généralement parlant, les meilleurs jeux sont ceux que les enfants inventent eux-mêmes, pourvu qu'ils soient honnêtes et inoffensifs. Aussi, dès qu'un jeu n'a plus la faveur du grand nombre, il faut le supprimer et le remplacer. Pour plaire, les jeux ne doivent pas languir, il faut des boute-en-train pour les lancer et les maintenir dans toute leur animation. On pourvoit à cela, dans les Maisons salésiennes, par ce qu'on appelle la commission d'entrain, composée des plus ardents joueurs, sous la direction des assistants.

2°. En second lieu, il faut que les jeux soient *bruyants*. Les jeux tranquilles et silencieux ont mille inconvénients: ils n'exercent pas assez le corps et trop l'esprit; ils permettent les conversations privées, les réflexions

peu charitables, souvent peu honnêtes et favorisent le mauvais esprit, ils ne conviennent pas à des enfants qui sortent de l'étude et qui vont y rentrer. C'est parfait, quand, au contraire, ils se mettent aussitôt à sauter, à courir et à crier.



Statue de Notre-Dame Auxiliatrice
vénérée à Buenos-Ayres.

3°. Les jeux doivent être *modestes*, car la modestie se confond avec la pureté, dont elle est la gardienne. « L'important, dit Don Bosco, c'est que dans tous ces exercices, il n'y ait rien de blâmable. » On lit d'autre part, dans les délibérations capitulaires (t. VII,

n° 458): « On préférera les jeux où les qualités physiques peuvent se donner libre carrière, mais on défendra ceux qui exigent des attouchements de mains, des baisers, des caresses et autres démonstrations contraires aux règles d'une bonne éducation; le personnel déploiera une grande sollicitude afin d'empêcher que les élèves ne se touchent pas les uns les autres de quelque façon que ce soit. »

4°. Les jeux doivent être *simples*. Le plus bel instrument de jeux, ce sont les jambes, qui ne coûtent rien et ne s'usent pas; c'est avec elles qu'on peut en toute liberté, sauter et courir.

* * *

Dans le texte que nous venons de commenter, Don Bosco joint les exercices intellectuels aux exercices physiques: « La gymnastique, dit-il, la musique, la déclamation, le petit théâtre, la promenade, sont des moyens très efficaces pour favoriser la moralité et la santé. » La gymnastique méthodiquement enseignée et pratiquée exerce à la fois l'esprit et le corps; mais il faut qu'elle soit méthodiquement enseignée, autrement elle se réduit à des culbutes et à des mouvements d'escarpolette. Au contraire, scientifiquement et graduellement pratiquée, elle contient une puissante vertu éducative.

La musique est vocale ou instrumentale. La musique vocale est réservée aux étudiants, sauf quelques exceptions. Elle est surtout sacrée et sert à embellir les fêtes religieuses; par là elle se rattache à la liturgie.

La musique instrumentale est le lot des apprentis. Ils trouvent à l'étudier une récréation salubre; lorsqu'ils la savent passablement, leurs accords servent à rehausser les séances dramatiques et même les solennités de l'Église, surtout les processions.

Pour montrer la vertu éducative de la musique instrumentale, citons le trait suivant. Un père avait quatorze enfants, sept garçons et sept filles; il leur fit apprendre à tous à jouer d'un instrument. Les dimanches et jours de fête, les frères et sœurs formaient entre

eux des concerts et ne songeaient pas à quitter le foyer paternel. Trois des fils devinrent prêtres.

La musique instrumentale fortifie les poumons et calme les passions; elle fait du bien au corps et à l'âme. Une maison d'éducation sans musique, disait Don Bosco, est un corps sans âme.

La promenade a l'honneur d'un chapitre dans le règlement des Maisons salésiennes. « La promenade, dit Don Bosco, n'est pas une course rapide, cependant on ne doit pas s'arrêter sans la permission des supérieurs. Les promenades ordinaires durent une heure et demie et ne doivent pas dépasser deux heures. Chacun doit y garder un maintien convenable, une grande modestie des yeux et une allure toujours modérée. La faute d'un seul peut déshonorer toute une division. »

On doit aller en promenade par groupes et chaque groupe est sous la responsabilité d'un surveillant. Les groupes sont ordinairement de vingt à trente, quarante au plus. Personne ne doit s'écarter des rangs. Faire des achats sans permission, entrer dans un hôtel ou un café, sont des cas de renvoi. Il ne faut pas diriger la promenade à l'intérieur des villes, dans les jardins publics, où la moralité serait en danger. Ce qui est préférable, c'est toujours la campagne et le grand air.

La déclamation se fait surtout au petit théâtre. On l'emploie encore durant les vacances et les récréations prolongées; elle délie la langue, assouplit les organes vocaux et prépare les futurs orateurs.

Tous ces exercices sont en honneur dans les Maisons salésiennes et montrent que la parole du maître a été recueillie et son exemple imité.



L'ŒUVRE DE DON BOSCO

dans la Patagonie

Un de nos chers confrères, Don Milanieso, qui, depuis vingt-cinq ans, dépense ses forces et son zèle en Amérique et plus particulièrement dans la Patagonie, vient d'arriver en Europe pour quelque temps afin d'accomplir la mission qui lui a été confiée par son Supérieur Mgr Cagliero. Il s'agit, au moyen de Conférences données un peu partout, de faire connaître les résultats déjà obtenus dans ces vingt-cinq premières années, et de recueillir des secours absolument indispensables qui permettront à l'Œuvre de se continuer et de s'étendre. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur communiquant quelques détails qui ne manqueront pas de les intéresser.

La Mission salésienne de la Patagonie et de la Terre de Feu est l'œuvre même de Don Bosco et fut établie en 1880. Elle comprend un Vicariat Apostolique dont le titulaire est S. G. Mgr Cagliero, et une Préfecture confiée à Mgr Fagnano.

Dans la suite, les Salésiens sur les instantes demandes de l'Évêque de la Plata, se sont chargés du territoire de la Pampa, sous la juridiction de l'évêque lui-même. Ils ont établi plusieurs maisons dont la principale est celle de Bahia-Blanca, ville importante de la République Argentine et port de mer.

La Mission salésienne étend son action bienfaisante sur la Patagonie, la Terre de Feu, le territoire de la Pampa, le Neuquen, et sur une partie de la province de la Plata, comprenant ainsi une superficie d'environ 1,213,000 kil. carrés, c'est-à-dire trois fois plus grande que la France.

60 prêtres, 74 confrères et coadjuteurs, 150 Sœurs de MARIE Auxiliatrice et un petit

nombre de personnes dévouées à l'Œuvre, tel est le personnel bien restreint de la Mission qui compte plus de 130,000 âmes.

Dans cette courte période de 22 ans, 31 maisons ont été établies, dont 18 pour les missionnaires et 13 pour les Sœurs de MARIE Auxiliatrice.

Dans presque toutes les résidences existent des écoles où les Salésiens instruisent les garçons, tandis que les Sœurs rendent aux filles le même service. Il est juste de rappeler que 31 églises soit publiques soit privées ont été bâties dans le même laps de temps. Puis, c'est un hôpital, situé à Viedma, pourvu de toutes les ressources médicales, et rendant d'immenses services dans tout ce pays. Riches et pauvres y sont soignés avec un grand dévouement par un médecin salésien et par d'autres spécialistes qu'assistent les Sœurs de MARIE Auxiliatrice. A Viedma encore se trouvent deux Orphelinats pour les filles et les garçons, où les uns et les autres apprennent des métiers qui conviennent à leur condition et à leur sexe. Enfin aux deux extrémités de la Terre de Feu, à l'île Dawson et au Cap Peña, les Salésiens ont recueilli plusieurs centaines de familles Indiennes qu'ils s'efforcent d'instruire dans la Foi et d'amener à la civilisation.

Mais un point important sur lequel nous appelons l'attention, c'est l'action des zélés missionnaires qui vont continuellement par les routes, visitant non seulement dans les huttes les sauvages, mais aussi ceux qui sont plus avancés en civilisation, et se rendant dans les villes, les bourgades et jusque dans les hameaux les plus éloignés pour leur porter la parole de Dieu, les Sacrements, en un mot tous les secours spirituels. Il est difficile de

s'imaginer les peines, les souffrances et les dangers qu'endurent nos Missionnaires pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. Mais que n'endureraient-ils pas ceux qui ont eu le courage d'abandonner leur père, leur mère, leurs frères, leur patrie pour conquérir le royaume des Cieux ?

Depuis que nos Confrères se sont établis en Patagonie, laissant de côté leurs immenses voyages à travers la Pampa et leurs fatigues pour amener à Dieu tant d'âmes, nous donnons les résultats acquis et que nous a procurés le secrétaire même de Mgr Cagliero. Ces chiffres sont le plus beau témoignage des fruits abondants obtenus par la grâce de Dieu: 47,000 Baptêmes, dont 15,000 de sauvages; 5000 Mariages, 15,000 Confirmations, 400,000 communions de grandes personnes et 600,000 d'enfants des deux sexes fréquentant nos Oratoires et nos Patronages du Dimanche. Notons qu'ici ne sont pas compris les Baptêmes, Mariages, Confirmations et Communions de la Terre de Feu dont le chiffre ne nous a pas été communiqué.

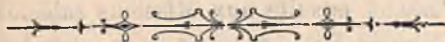
Ces chiffres tout consolants qu'ils soient, le seraient bien davantage s'il y avait là bas un personnel plus nombreux et de plus grandes ressources. Oui, il est certain que le bien augmentera à mesure que les moyens et les aumônes croîtront. Nous avons la douce confiance que tous voudront aider l'Œuvre de Don Bosco afin que le règne du Christ se répande de plus en plus dans les missions lointaines.

L'effrayante inondation de l'année 1899 et dont on n'a pas eu d'exemple dans les temps passés a rendu en grande partie stériles tous les travaux. Certaines maisons ont été très endommagées, d'autres complètement détruites. 200,000 fr. seront à peine suffisants pour remettre en état les bâtiments. Voilà, chers bienfaiteurs, un second motif qui doit animer votre charité et vous porter à venir à l'aide de nos missionnaires qui attendent de votre bon cœur les moyens de réaliser un plus grand bien.

ÉQUATEUR

Monseigneur J. Costamagna, évêque titulaire de Colonia (Arménie) et Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza, vient enfin de pouvoir prendre la route de l'Équateur. Voici comment le *Christophe Colomb* de Rosario annonce cette heureuse nouvelle :

« Mgr Costamagna, digne fils de Don Bosco et troisième évêque salésien, a quitté le 30 du mois d'avril sa résidence de Santiago (Chili) pour se rendre dans l'Équateur où se trouvent les immenses territoires de Mendez et Gualaquiza, occupés par les terribles Indiens Jivaros. Le Saint-Siège, dès 1895, lui avait confié cette Mission difficile, mais nos lecteurs se rappellent qu'une révolution éclata furieuse dans ce malheureux pays et que les Missionnaires durent abandonner à la hâte leur poste de dévouement pour aller chercher asile dans les États voisins plus hospitaliers. Mais le Sacré-Cœur veillait sur cette nation qui lui avait été consacrée par le président Garcia Moreno. Le gouvernement, revenu à de meilleurs sentiments et comprenant où étaient ses véritables intérêts, a autorisé les vaillants pionniers de la Croix à rentrer dans la République et à reprendre leurs conquêtes pacifiques. Seul le Vicaire apostolique s'était vu refuser l'entrée du pays; mais aujourd'hui toute difficulté a disparu et Mgr Costamagna, vivement désiré, est attendu avec impatience par les Missionnaires qui travaillent avec tant de dévouement et d'abnégation à la conversion en même temps qu'à la civilisation des féroces sauvages. Ils trouveront en Sa Grandeur un véritable Père et un maître, au cœur plein de tendresse, d'affection et de zèle apostolique, à l'esprit riche d'expérience et de science consommée. Les collèges salésiens du Chili garderont toujours à Mgr Costamagna une profonde reconnaissance. Il en est de même, et d'une manière encore plus accentuée, s'il est possible, des collèges de l'Argentine qui pour la plupart ont été fondés et dirigés par lui. *Ad multos annos.* »





Cinquième Congrès des Directeurs et Zélateurs des Coopérateurs salésiens

LE jeudi 4 et le vendredi 5 septembre, auprès de la tombe de Don Bosco, au Séminaire salésien des Missions étrangères de Valsalice, s'est tenu le cinquième Congrès des Directeurs diocésains, décurions, et zélateurs des Coopérateurs salésiens.

En quatre séances aussi instructives qu'intéressantes, s'est développé tout le programme de l'action salésienne, soutenue au dehors par ses dévoués Coopérateurs et ses généreuses Coopératrices. Parmi les personnes distinguées qui y prirent part, qu'il nous suffise de nommer Mgr Morganti, ancien directeur diocésain des Coopérateurs salésiens de Milan, et tout dernièrement élu évêque de Bobbio.

* *

Le premier point traité fut celui de l'état actuel de la pieuse Union dans les divers pays, et de son organe officiel, le *Bulletin salésien*. En sept langues différentes, le *Bulletin* atteint un tirage mensuel de **234,000** exemplaires et se répand dans toutes les contrées du monde. Des vœux furent formulés pour une plus grande diffusion et son développement continu et pour cela appel est fait à tous les amis des Œuvres salésiennes.

Le chiffre du tirage du *Bulletin* donne une idée approximative du nombre actuel des Coopérateurs, mais toutefois il faut y ajouter le grand nombre de ceux qui, appartenant à

la même famille ne reçoivent qu'un seul *Bulletin* pour plusieurs. Puis un regard fut jeté sur l'organisation actuelle des membres de la pieuse Union dans les diverses contrées du monde. A ce sujet, nous nous faisons un devoir de mentionner le désir formulé par plusieurs, de voir s'établir en France une organisation plus serrée, un véritable lien des Coopérateurs entre eux, par l'intermédiaire de Directeurs régionaux et de plusieurs Zélateurs ou Zélatrices. Le projet est à l'étude en ce moment et bientôt peut-être ferons-nous un appel à des personnes, dévouées à nos Œuvres, pour assumer cette lourde charge de Zélateurs ou Directeurs.

Les comités de Dames, établis depuis quelques années, en divers pays, ont déjà donné des fruits sérieux d'action salésienne. On demande de les développer de plus en plus.

Au *Bulletin salésien* viennent s'ajouter divers périodiques, publiés par les Salésiens soit en Europe, soit en Amérique, des vœux sont faits pour les répandre davantage, en particulier les *Lectures catholiques*, qui se publient en plusieurs langues déjà. La diffusion de la bonne presse n'est-elle pas le principal devoir des catholiques actuellement ?

Passant ensuite aux Missions salésiennes, le Congrès fait des vœux pour qu'on les sou-

tienne amplement, et qu'on veuille bien fournir les moyens nécessaires, d'abord pour aider à l'éducation et à la formation des futurs Missionnaires, dans les divers noviciats de la Congrégation, puis pour subvenir aux frais de voyage et enfin travailler à faire connaître ces Missions pour attirer sur elles l'attention des personnes charitables.

Qu'on nous permette de parler aussi d'un appel chaleureux, adressé par un professeur

La dernière séance du Congrès a été honorée par la présence de S. Ém. le cardinal archevêque de Turin, Mgr Richelmy, qui voulut bien terminer par une parole d'éloge et d'encouragement. S'inspirant de l'exemple admirable de l'évêque de Genève, il conclut par ces mots: « Non, l'Église n'a pas besoin d'audacieux, mais d'humbles et de saints qui fassent revivre l'esprit de saint François de Sales. »



TURIN. — Directeurs diocésains et décurions des Coopérateurs salésiens.

de sciences de Turin, à toutes les Dames patronnesses, Zélatrices et Coopératrices salésiennes, en faveur d'une Œuvre, dont l'utilité n'est plus contestée. Nous voulons parler de la protection des jeunes filles, contre ce qu'on a si bien appelé la traite des blanches. Une œuvre établie à Fribourg, en Suisse, et appelée *Association catholique internationale pour la protection de la jeune fille*, s'est déjà répandue dans les principales villes du monde, et comme cette œuvre rentre bien dans le programme de Don Bosco, pour la protection de la jeunesse, nous espérons que cet appel ne sera pas inutile auprès des dévouées Coopératrices salésiennes.

A ce Congrès ne prirent part que les principaux chefs des Coopérateurs; l'année prochaine, peut-être, fera-t-on un Congrès général international de tous les Coopérateurs, l'idée en est semée; mais de cela nous réservons d'en parler un peu plus tard.

En attendant, à l'œuvre, dévoués Coopérateurs et généreuses Coopératrices, le Sacré-Cœur de JÉSUS et Notre-Dame Auxiliatrice ne laisseront pas sans récompense la moindre peine que vous vous serez donnée en faveur de la jeunesse pauvre et abandonnée.





Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Alexandrie (EGYPTE). — Je vous prie d'avoir la bonté de faire publier dans le *Bulletin salésien*, ma reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, pour différentes grâces obtenues par son intercession. Ci-inclus deux modestes francs pour une messe en l'honneur de la Vierge de Don Bosco. — M. V.

Aoste (ITALIE). — Ayant obtenu de Notre-Dame Auxiliatrice la grâce que je sollicitais, je vous adresse cinq francs pour vos orphelins, et je vous demande de les faire prier à mes intentions. Veuillez publier cette grâce dans votre *Bulletin*. — C. B.

Champorcher (AOSTE). — Un mal de dents affreux me tourmentait depuis huit ans. Je recourus à divers remèdes, et rien ne m'a valu. Je promis alors une offrande à Notre-Dame Auxiliatrice, si elle m'obtenait la grâce d'une guérison complète. Le mal cessa pendant quelque temps; mais il revint au bout de deux mois. Je renouvelai alors ma promesse, et c'est depuis le mois de mars que le mal disparût complètement. Grâce en soit donc rendue à Notre-Dame Auxiliatrice. Très reconnaissante d'une telle faveur, j'accomplis aujourd'hui ma promesse, en vous envoyant ci-joint quinze francs en action de grâce. — G. B.

Dreux. — J'avais promis, si mon fils avait une récompense au concours, que je vous enverrais cinq francs. En reconnaissance de la protection de Notre-Dame Auxiliatrice, je vous remets ci-joint la somme promise et vous remercie des prières que je vous avais demandées. — P. A.

Saint-Jean de Luz. — J'ai l'honneur de vous adresser la modique somme de six francs, pour les Œuvres de Don Bosco, en

reconnaissance de la protection de Notre-Dame Auxiliatrice. Je demande en grâce des prières pour le repos de l'âme de mes chers parents. — J. L.

Lyon. — Je remercie Notre-Dame Auxiliatrice d'une faveur obtenue à un de mes fils, et je compte sur Elle, pour le bénir complètement. — M. B.

Cuyer — Remerciements à Notre-Dame Auxiliatrice pour une guérison d'un malade obtenue par sa maternelle bonté. Ci-joint dix francs. — N. C. B.

Marseille. — Reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice pour la guérison d'une malade. Ci-inclus cinq francs. — A. F.

Montauban. — Je vous envoie pour votre bonne Œuvre, en reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, trois francs par mandat poste. Je vous supplie de faire prier par vos enfants cette bonne Mère, pour moi et les miens. — C. de G.

Smyrne. — Je vous envoie la somme de dix francs pour une grâce obtenue par un de mes malades. Veuillez me recommander aux prières de vos orphelins. — G. P.

Smyrne. — Un franc à Notre-Dame Auxiliatrice, pour une faveur importante. — A.

Marseille. — Je vous envoie cinq francs pour une guérison désespérée obtenue, et recommande instamment aux prières de vos orphelins la conversion de la personne guérie. Je vous prie de vouloir bien l'insérer dans le *Bulletin salésien*. — H. L.

Grenoble. — Je vous envoie cinq francs en action de grâces d'une guérison due aux prières de vos chers enfants. Ma petite-fille était gravement malade et j'avais promis une offrande si MARIE me la guérissait. Veuillez publier cette faveur dans votre *Bulletin*.

Puylaurens. — J'envoie cinq francs, en reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, pour une guérison obtenue par son intercession. Nous l'avons invoquée et Elle nous a exaucés. — V. C.

Saint-Galmier. — Gloire et reconnaissance à MARIE Auxiliatrice, pour une grâce obtenue. — T. de J.

Grenoble. — Reconnaissance et amour à la puissante Vierge de Don Bosco. J'avais recommandé à Notre-Dame Auxiliatrice une cause très difficile et qui me paraissait désespérée, et, à ma plus grande satisfaction, à mon étonnement même, j'ai été exaucée au-delà de mes désirs. Moi aussi, je puis répéter après saint Bernard, qu'on n'invoque jamais en vain la puissante Reine des Cieux. — M. T. V.

Combronde. — Notre père, après d'horribles souffrances, qui ont duré quatre à cinq mois, fut privé de la lumière, l'iris des yeux étant bouché. Le médecin déclara urgente une opération qui consistait à faire une nouvelle ouverture dans chaque œil. Nous prîmes à Notre-Dame Auxiliatrice de faire inscrire la grâce dans le *Bulletin salésien*, si ces opérations, si délicates et si chanceuses, réussissaient. Cette bonne Mère nous a exaucés, notre père voit et va assez bien maintenant. Nous accomplissons notre promesse et demandons à la Vierge de Don Bosco de continuer ses grâces de choix sur notre famille et sur tous ceux qui s'intéressent à nous. -- Abbé B. B. et Sr Saint-Joseph B.

Bordeaux. — J'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus un mandat-poste de cinq francs, affectés aux Œuvres de Don Bosco, en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice. — MARGUERITE.

Amblimont. — Je vous envoie trois francs en timbres-poste, pour remercier Notre-Dame Auxiliatrice et lui demander de nouvelles faveurs. Je recommande à vos ferventes prières mes chers défunts, mon père et ma mère. — G. II.

Bron. — Cinq francs pour le pain des Orphelins de Don Bosco. — M. de R.

Lyon. — Je viens remercier Notre-Dame Auxiliatrice; Elle a décidé mon fils à accepter une position que je désirais pour lui et

je compte sur Sa protection pour qu'il ne regrette pas sa décision. — M. B.

Cunhat. — Je vous envoie ci-joint un mandat de sept francs, d'abord deux francs pour honoraires d'une messe d'action de grâces et puis cinq francs pour le pain de Saint-Antoine en faveur des Orphelins de Don Bosco. Je remercie notre bonne Mère Notre-Dame Auxiliatrice de toutes les grâces qu'Elle nous a accordées et qu'Elle ne cesse de nous donner. Par vous, je me recommande, ainsi que tous les miens, à cette bonne Mère. — R. G.

X. — Ayant obtenu dans une maladie secours de Notre-Dame Auxiliatrice, je viens la remercier publiquement par le *Bulletin salésien*. Ci-joint un franc en timbres-poste en signe de reconnaissance. Toute confiante en Notre-Dame Auxiliatrice, je sollicite d'Elle une autre faveur et pour cela je demande le concours des prières de vos orphelins. Un *Ave Maria* pour moi tous les jours du mois d'octobre. Si je suis exaucée, j'enverrai mon obole le 31 octobre. MARIE, Consolation des affligés, aidez-moi, je vous remercie. — J. C.

X. — J'ai l'honneur de vous adresser un mandat de vingt francs promis à Notre-Dame Auxiliatrice pour les orphelins de Don Bosco, en reconnaissance d'une guérison obtenue. Je demande des prières aux petits orphelins pour qu'ils m'obtiennent d'être débarrassé de mes douleurs, la santé pour toute ma famille et une heureuse délivrance pour ma femme. — N.

Montpellier. — Actions de grâces pour la guérison miraculeuse de ma fille abandonnée par les docteurs et hors de danger dès que j'ai eu promis trente francs à Notre-Dame Auxiliatrice pour les orphelins de Don Bosco, si Elle obtenait sa guérison, avec promesse de l'insérer dans le *Bulletin salésien*. Je remets donc mon offrande en demandant une messe d'action de grâce, et je recommande la guérison d'une autre malade, avec promesse d'une nouvelle offrande. — A. S.

••• Une pieuse personne, cinq francs en action de grâces.

*** Une personne très reconnaissante offre un franc.



AMÉRIQUE DU SUD

PARAGUAY

A travers le district de Conception

QUELQUES familles habitant la campagne nous appelaient avec instance, et comme nous savions que chez eux se trouvaient des enfants à baptiser, nous nous sommes bien volontiers rendus à leur demande et nous avons résolu d'entreprendre cette excursion à travers le district de Conception.

District de Conception — Aspect physique — Habitants — Coutumes et culture — Nécessités urgentes.

Le district de Conception, qui se trouve au nord du Paraguay, sous les rayons du soleil tropical, s'étend jusqu'aux confins du Brésil; le fleuve Paraguay le sépare du Chaco et il embrasse une zone de plusieurs milliers de kilomètres carrés. Sa capitale est *Villa Real*, dite *Conception*, la première ville du Paraguay après Assomption. par son commerce, ses richesses et son importance politique.

L'aspect physique du district présente aux yeux de l'observateur un riche panorama de collines et de vallées agréables, qui vont toujours en augmentant peu à peu et qui s'étendent jusqu'à ce qu'elles deviennent une petite chaîne de montagnes qui, comme une muraille naturelle, sépare le Brésil du Paraguay. Des forêts sans bornes s'entrecroisent à travers toute la contrée, et au milieu s'étendent de grandes prairies, toutes verdoyantes d'herbe et arrosées de nombreuses rivières

ou ruisseaux aux eaux limpides et durables.

La faune et la flore sont extrêmement variées et vigoureuses. Les quadrupèdes sont nombreux, et comprennent jusqu'à quarante variétés. Les oiseaux y sont innombrables et doués pour la plupart ou d'un beau chant ou d'un plumage magnifique. Parmi les reptiles, il y en a qui, comme les serpents, arrivent à une longueur extraordinaire. En ces lieux, est assez commune une espèce de couleuvre, qui se dresse sur la queue, pour poursuivre celui qui l'attaque, et qui semble voler.

Mais là où la nature a voulu se montrer prodigue, c'est dans les immenses et épaisses forêts qui, avec leurs arbres gigantesques, semblent défier les tempêtes et l'ouragan. On y trouve, mêlés à mille autres espèces, douées aussi de rares propriétés, des arbres qui produisent du caoutchouc, de l'encens, du quinquina, du savon, de la soie végétale, le *palosanto*, qui répand une douce odeur, de nombreux arbres médicinaux et trente-six variétés d'arbres fruitiers sauvages, qui nous réjouissent par leurs fruits. Un naturaliste connu a dit de la faune et de la flore de Conception qu'elles sont beaucoup plus riches que celles des autres contrées du Paraguay.

La civilisation a fait beaucoup de progrès dans ce district, surtout dans la capitale. Il y a là, en effet, deux banques, beaucoup de maisons de commerce en gros, qui importent directement leurs denrées de Montévidéo et de Buenos-Ayres, téléphone, tramways, fabrique de glace, etc. et bientôt on y installera la lumière électrique ainsi que des conduites d'eau pour distribuer l'eau potable à tous les habitants. Les maisons sont construites, en grande partie, à la moderne; les rues sont larges et bien dessinées, mais un peu négligées, ce qui jette une note tant soit peu discordante, au milieu de l'harmonie générale.

Les principales sources du commerce et de la richesse de ce pays sont l'exportation des bois de construction; l'élevage des bestiaux, qui arrivent au chiffre de 250,000, et la préparation de l'herbe *maté*, qui dépasse 4,600,000 kilogrammes à l'année. Comme ici le travail



Statue du Sacré-Cœur exécutée à Barcelone.

ne manque pas et est productif, on y observe un fait assez rare; c'est que dans toute la ville, on ne voit jamais errer par les rues des pauvres demandant l'aumône. Tous ici ont à manger, parce que tous ont leurs petites industries qui suffisent pour leur entretien de chaque jour.

Les habitants indigènes de Conception parlent tous le *guarani*, antique langage des

Indiens. Le *guarani* est assez riche en mots, d'une prononciation très nasale, et d'une construction assez difficile; il a beaucoup de paroles imitatives, une certaine grâce dans le langage familier et de la gentillesse dans des tournures peu communes. Mais le plus grand nombre savent aussi parler espagnol.

Tous sont superstitieux à l'excès: ils prêtent une foi absolue à mille fables d'apparitions de morts ou d'âmes du purgatoire. Ils recherchent beaucoup les statuettes de saints et les médailles, et lorsqu'ils en portent, ils se croient sûrement à l'abri de tous les malheurs. Ils ont un grand culte pour les morts et pour la croix; mais même en cela, leur bonne foi, mal guidée par leur instruction, est souvent sujette à se tromper. Quand arrive l'anniversaire de quelque mort, ou lorsqu'ils veulent fêter quelque croix, ils font alors des *velorios*, comme ils les appellent, où, après avoir allumé des cierges, ils commencent à danser et à boire de la bière, que c'est un vrai plaisir. Ils ne prennent aucun soin d'assister aux cérémonies prescrites par l'Église; mais, s'il s'agit de quelqu'un de leurs saints minuscules, ils font, le jour de sa fête, des processions interminables, au point de sembler incroyable qu'il puisse y avoir une si grande foule. Ils ont beaucoup de respect pour Dieu et ses saints, mais surtout pour Notre-Dame des Miracles et pour saint Marc, leur patron universel. Ils sont également très respectueux envers les prêtres et leur portent souvent des cadeaux.

Une pratique, qu'ils n'omettent jamais, est celle de demander la bénédiction. Bien qu'âgés de soixante-dix ans, on les verra encore comme des enfants demander régulièrement la bénédiction de leurs parents et de leurs oncles, qui sont ordinairement fort nombreux. Mais il faut dire aussi, que tous ces usages, dont nous venons de parler, appartiennent exclusivement au peuple; les riches, qui vivent en bourgeois modernes, ne veulent plus rien savoir des anciennes coutumes.

En général cette population est assez généreuse et polie envers tous, compatissante aux malheureux, soumise aux autorités et susceptible des actions les plus vertueuses. Le fait est qu'il y a grand besoin ici de prêtres saints et instruits, qui leur montrent d'une main le Ciel, et de l'autre l'industrie, pour les faire progresser dans la vraie civi-

lisation: qu'ils soient la tête dirigeante du peuple, qu'ils l'instruisent, le grandissent et lui ouvrent les horizons d'un avenir glorieux et heureux.

Avec l'établissement, que nous avons à Conception, nous y consacrons tous nos efforts et toutes nos sueurs. Nous en avons déjà recueilli d'excellents fruits. Les confessions et les communions sont en effet nombreuses; et le monde vient en foule entendre la sainte messe et assister aux cérémonies de l'Église. Ce seront les missions catholiques qui répandront partout la lumière et ici s'accomplira encore cette parole, que la Religion est la source la plus pure de toute civilisation.

Usetta — Jhuguacuré — Paso Barreto.

Il n'était pas encore huit heures du matin, lorsque, le 11 janvier, nous nous sommes mis en route, Don Queirola, notre bon directeur, un garçon, un guide et moi, sans autres bagages que le strict nécessaire pour changer. Nous nous étions fait précéder de notre autel portatif, pour ne pas encombrer nos chevaux. Le ciel limpide semblait nous sourire, bien qu'à l'horizon quelques nuages sombres laissassent entrevoir une tempête peu éloignée.

Après quatre heures de route, à travers bois et prairies, nous arrivons à *Usetta*, maison d'un de nos amis, qui nous invita à nous arrêter. Durant ce temps, l'orage, qui nous suivait de près, se déchaîne dans une forte pluie et un vent impétueux qui semble vouloir abattre les arbres; mais nous sommes à l'abri et nous ne nous en occupons pas. L'orage passé et après quelques moments de repos, nous nous remettons en marche.

Vers l'heure du coucher du soleil, nous atteignons *Jhuguacuré*, où nous avions résolu de faire notre première étape. Cette maison appartient à M. Ibuerta, président actuel du conseil municipal, et se trouve à 50 kilomètres de Conception. Rien de particulier ici durant notre séjour: chaque jour nous avons dit la sainte messe, distribué plusieurs fois la sainte communion et administré un baptême. Le 15 seulement, nous disons adieu à nos hôtes, malgré le mauvais temps qui nous avait déjà fait retarder notre départ. Il était près de cinq heures du soir et la route à parcourir était assez longue. A la nuit, nous nous arrêtons un peu pour prendre quelque nourriture et ce n'est qu'à dix heures du soir que

nous arrivons au pays si désiré de *Paso Barreto*, sur les bords de l'*Aquisdaban*. Tous dormaient, sauf toutefois les chiens qui aboient désespérément à notre passage.

Nous frappons à la porte d'une maison voisine du fleuve; une femme en sort et, à notre vue, elle semble toute surprise d'une visite aussi importune. Mais ensuite, quand elle nous reconnut, elle tomba des nues. Elle courut réveiller ses gens, pour venir saluer le *Pai*, nous offrit tout ce qu'elle avait et nous accueillit aussi cordialement qu'elle avait tout d'abord été saisie d'étonnement. Elle nous conduisit ensuite à une autre de ses maisons, consacrée à Notre-Dame des Miracles, et qui servait d'église. Devant s'étendait une vaste cour couverte. L'endroit nous plut, pour y passer la nuit et, fatigués de notre course, nous y avons dormi comme des princes.

Paso Barreto est une petite bourgade qui va de jour en jour en croissant, bien que lentement. Elle doit son existence au fleuve qui coule à ses pieds et à l'affluence des gens, qui veulent s'y arrêter, avant de passer sur l'autre rive. Elle est située à 60 kilomètres de Conception et, bien que non indiquée sur les cartes, elle compte déjà plusieurs centaines d'âmes. Malgré cela, il n'y a pas de prêtre qui y dise la messe, au moins une fois par an. L'église, très pauvre, est celle dont je viens de parler. Les autres maisons sont faites de boue avec des toits de paille.

A la pointe du jour, la lumière nous éveilla et nous nous levons. Un homme courut répandre la nouvelle de l'arrivée d'un prêtre, et une heure ne s'était pas encore écoulée, que la petite église regorgeait de monde, désireux d'entendre la messe. On prépara un bel autel et on orna l'église comme pour une fête.

Après le saint sacrifice et un léger déjeuner, nous commençons à baptiser les enfants. A onze heures, sous un soleil capable de fondre même les pierres, le directeur bénit un nouveau cimetière, récemment terminé et éloigné de deux kilomètres. Le soir nous continuons à baptiser et à satisfaire aux demandes de tout le monde.

Le surlendemain, de bon matin, nous quittons Paso Barreto, avec l'idée que, si des gens aussi simples et aussi bons par nature, avaient été élevés dans les vérités de notre

Religion et conduits dans les sentiers de la vertu par un bon prêtre, qui demeurerait au milieu d'eux, on y admirerait de grands fruits de sainteté.

(A suivre.)

BRESIL

De Cuyaba aux rives de l'Araguaya

Récit de Don Malan, supérieur de la Mission du Matto Grosso

(Suite *)

« La forêt brésilienne est habitée par une foule incalculable de mammifères, d'abeilles, de fourmis, de cigales, d'oiseaux-mouches, de lézards, de perroquets, de singes, de vers luisants, des myriades de papillons aux ailes d'un coloris indescriptible, de jolis oiseaux ; c'est bien la plus opulente des terres.... Des ruisseaux ombragés, en nombre infini, répandent sur leurs rives une douce fraîcheur ; des rivières et des fleuves rapides la sillonnent en tous sens ; mais, malgré leur profondeur, ils ne sont point navigables, à cause de l'immense végétation aquatique qui les couvre... Le soleil dore de ses rayons la cime des arbres, mais il ne pénètre à travers les gros rideaux qu'à l'état crépusculaire, produisant la grave mi-obscurité des cathédrales ou des grottes-marines. C'est seulement dans les vastes clairières qu'on entrevoit un peu le bleu firmament, et encore, généralement, est-ce une lumière qui semble mélancolique, tant elle est peu forte. L'ensemble est sublime et semble un reflet mystérieux de choses surnaturelles. Tous les sens tombent en extase, tous les instincts artistiques jouissent à satiété, car dans la forêt brésilienne se rencontrent à profusion des chefs-d'œuvre d'architecture, de sculpture, de musique, de peinture et surtout de poésie divine. »

Au Barreiro de Baisco

Revenons à notre itinéraire, interrompu par une citation un peu longue, mais qui toutefois ne laissera peut-être pas d'intéresser les lecteurs de notre *Bulletin*. Réunis à nos compagnons, nous levons le campement et laissons le *Barreiro de Ouica*, non sans être trempés d'une forte vapeur... de sueur, qu'un soleil torride nous faisait répandre et courir

par tout le corps, et qui, sur le visage, à cause de la poussière que soulevaient les sabots de nos montures, se transformait en boue. Nous passâmes un hameau appelé *Aguas emendadas*, et à deux heures du soir, le 19 septembre, nous étions au *Barreiro de Baisco*, station télégraphique, dont le garde,



Statue de Notre-Dame du Perpétuel Secours exécutée à Barcelone.

frère d'un de nos élèves du collège S. Gonçalo, nous reçut aussi bien que possible.

Ce petit hameau est une station de la ligne télégraphique Rio-Saint-Paul-Cuyaba, fondée en 1890. Il est placé dans un beau site, sur les rives du fleuve Barreiro, à un kilomètre de l'embouchure du Paredão. Il se compose actuellement de six ranchos, habités par six familles civilisées, dont une italienne a pour chef un vieillard de plus de soixante ans qui

(*) Voir *Bulletin salésien*, septembre et octobre 1902.

vit là, heureux et joyeux, satisfait de l'excessive fécondité de la terre qui lui donne le centuple de tout ce qu'il sème!

Tous ces centres habités, dont j'ai déjà parlé, c'est-à-dire les deux Barreiro, la rivière *das Garças*, *Bonito*, *Claro*, *Cayapó* et *Araguaya*, sont le centre des incursions favorites des Indiens qui, dernièrement, y ont commis des méfaits et quelques assassinats, espérant rester impunis, vu que le Gouvernement, trompé par la fausse tranquillité des sauvages, avait retiré les garnisons militaires de Registro et Caprin Branco, qui suffisaient pour inspirer crainte à toute la tribu.

Désireux de connaître *de visu* tous ces parages, nous nous éloignons fréquemment de la route, poussant une pointe par ci par là. Après avoir dîné chez notre ami M. Domingos de Costa Perreira, nous nous embarquâmes plusieurs, entre autres Don Balzola, Gabet et notre hôte dans une chaloupe de cinq mètres de long sur un mètre quarante de large, faite d'un seul tronc d'arbre, creusé avec une hache.

Notre but était d'explorer toutes les rivières qui viennent se jeter dans le Barreiro, depuis *O Passo-Vente* jusqu'à la fameuse rivière *das Garças*, où le voyageur français et l'ex-président du Matto-Grosso, Conto Magalhães, prétendent que se trouve le bras de rivière par où, en 1680, naviguaient les Pères missionnaires de la Compagnie de Jésus, depuis Bélem, capitale du Pará, sous la ligne équatoriale, jusqu'à la république du Paraguay, centre de si florissantes missions. Ils effectuaient cet immense voyage, en faisant à peine quinze lieues par terre, c'est-à-dire la distance qui sépare le *Paredad* de l'*Hyquyra*, affluent navigable du fleuve Saint-Laurent, qui lui-même est affluent du Paraguay.

Nous remarquâmes un endroit bien approprié pour une colonie succursale, où l'on planterait d'immenses champs de céréales pour l'alimentation des Indiens, ce qui diminuerait d'autant les frais de vivres, que nous avions l'intention d'acheter dans l'état de Goyaz, où tout est relativement moins cher qu'à Cuyaba.

Le Registro de Araguaya

Le 21 septembre, nous nous dirigeâmes vers le *Registro do Araguaya*, but final de notre

voyage. Nous eûmes à traverser une quantité de ruisseaux et de torrents. A dix heures de la nuit, nous frappions à la porte du *Fugaço*, ferme appartenant à un riche négociant de Coxipó, fournisseur de nos Collèges. Le lendemain, nous ne pûmes célébrer, car nous voyagions sans suite, emportant à peine le strict nécessaire pour célébrer dans les endroits les plus populeux. A la nuit tombante, nous aperçûmes le riant village de *Registro*. Nous fûmes accueillis par M. Callisto. Le *Registro* est situé sur la rive gauche du fleuve Araguaya. Il compte quarante maisons bien alignées et distribuées en quatre rues. Au centre, une belle avenue traverse le bourg naissant. Le tout est dominé par une gentille chapelle, dédiée à Notre-Dame de la Pitié.

Cette petite population vit complètement oublieuse des pratiques de religion, car, sans parler de prêtre, il n'y a pas seulement une personne laïque qui se charge de l'instruire de la loi de Dieu. Toutefois, ces pauvres gens ne manquent pas de bonne volonté, et j'en ai eu plus d'une preuve, pendant les deux jours que j'ai passés au milieu d'eux. Plus de trente personnes vinrent pour la première fois assister à la sainte Messe; je les invitai à venir assister à une petite cérémonie, à la nuit tombante. Le soir, plus de deux cents personnes vinrent entendre mon sermon. Je leur parlai de la vraie vie chrétienne et des commandements de Dieu et de l'Église, nous récitâmes ensuite le chapelet et nous chantâmes les litanies de la Sainte Vierge. Avant de clôturer cette fonction, je les invitai de nouveau pour le lendemain, à assister à pareille cérémonie. Ce simple avis fut suffisant pour que le jour suivant toute la population de *Registro* remplit la petite chapelle. Toutes ces bonnes et simples gens ont été bien contents d'apprendre notre intention de nous fixer au *Barreiro de Cuna*, distant de plus de 160 kilomètres de *Registro*. Ceux surtout qui avaient pris la résolution d'émigrer à Gayay, pour échapper aux razzias des Indiens, exultaient de joie.

De cette station, je télégraphiai à Don Albéra qui, selon mes calculs, devait se trouver à Saint-Paul. Je reçus peu après la réponse de Rio de Janeiro où il s'était rendu quelques jours auparavant. Je reçus aussi divers autres télégrammes, félicitant la mission salsésienne de l'heureux succès de l'expédition.

Entre autres, je me plais à citer les belles et encourageantes expressions de l'Ingénieur Docteur Candidio Mariano, chef constructeur de la ligne télégraphique Cuyaba-Carambá, grand admirateur de ceux qui, de quelque manière, travaillent pour la civilisation des Indiens. Voici la teneur de son télégramme :



Statue de saint Joseph exécutée à Barcelone.

« Je fais des vœux sincères pour que vos louables efforts soient couronnés du plus heureux succès, et qu'un jour la nation brésilienne reconnaissante vous couvre de ses bénédictions, pour les services rendus à la famille, à la patrie et à l'humanité, par la mission à laquelle vous consacrez vos vies. » Le télégramme du président et des membres de la compagnie de Saint-Louis de Gonza-

gue m'a aussi vivement touché, à cause de sa simplicité : « Les membres de la compagnie et la jeunesse catholique cuyabaienne vous félicitent, ainsi que vos valeureux compagnons, de votre excellente exploration, entre les Indiens Coróros, nos malheureux compatriotes. »

L'Araguaya et ses explorateurs

Nous fîmes halte sur les limites du grand état de Goyaz, le quatrième du Brésil en étendue (747,311 k.), situé au centre de cette grande nation, limité par les états de Parà, Marauhá, Piahy, Bahia, Minas-Geraës et Matto Grosso, dont il est séparé par l'important Araguaya, affluent du fleuve-roi l'Amazone. L'Araguaya, fleuve des Indiens Carayabás, est un fleuve majestueux de deux mille huit cents kilomètres de longueur, dont mille deux cents baignent des terres Matto-Grossensaises. Il descend, modeste ruisseau, au nord de la chaîne des montagnes du Cayapó, et a divers noms, jusqu'à la jonction du grand fleuve rouge, recevant, à droite, au moins douze affluents de trois à quatre cents kilomètres chacun, et à gauche, dix autres d'un parcour non moindre et d'un volume d'eau supérieur. A soixante-douze kilomètres de l'embouchure du *Crixá*, il se divise en deux grands bras, formant la vaste île Sainte-Anne, qu'il baigne durant un parcour de quatre cent soixante-dix-sept kilomètres, ensuite il coule, semé de nombreuses cataractes et large de trois mille mètres jusqu'au confluent du non moins grand *Tocantino*, près du sixième parallèle ; et ainsi, terriblement augmenté, il va s'unir au fleuve mer l'Amazone à 1° 40' et 26" de lat.

Les premiers explorateurs furent en 1625 le moine Custodio, qui le remonta depuis Bélem, et plus tard le fameux orateur Jésuite Antonio Vieira, avec le capitaine Ignace Rego Barreto, qui atteignirent les cataractes le 23 décembre 1635. On compte quatorze grandes expéditions, faites par le gouvernement ou des commerçants, dans le but d'explorer la principale limite du Matto Grosso et de Goyaz. La plupart échouèrent malheureusement par suite des grandes difficultés provenant surtout de la saison des pluies, époque où les fleuves débordent de toutes parts et ne sont plus navigables à cause de leur rapidité vertigineuse. C'est à peine si cinq de ces expéditions eurent un résultat satisfaisant,

en parvenant jusqu'aux mines d'or et gisements de diamant, découverts par le sergent Pascheco do Conto en 1731.

(A suivre.)



Nouvelles de Nazareth

Les lecteurs du *Bulletin salésien* savent depuis longtemps que les religieux de Don Bosco ont ouvert à Nazareth il y a bientôt sept ans un orphelinat où ils distribuent gratuitement à une trentaine d'enfants pauvres et abandonnés la nourriture intellectuelle et corporelle et les principes d'une bonne éducation.

Les innombrables difficultés qui menacèrent cent fois l'existence de la chère maison prouvent combien elle était odieuse à Satan et à ses dignes représentants sur la terre; mais grâce à l'énergie peu commune d'un humble enfant de la Nièvre, le père Ath. Prun l'établissement des Salésiens dans la cité de Marie est aujourd'hui un fait accompli, surtout depuis l'obtention du firman, autorisant la construction d'un nouvel orphelinat. En effet, les orphelins et leurs maîtres, encore aujourd'hui, sont logés dans de misérables cabanes branlantes qui sont pour leurs hôtes, depuis tantôt cinq ans, une véritable épée de Damoclès. Il était donc urgent de construire un local plus vaste et plus approprié aux besoins de la petite colonie. Confiant dans la divine Providence D. Prun put, grâce à la générosité de quelques bienfaiteurs, jeter les fondements d'une modeste maison dont la bénédiction de la première pierre eut lieu il y a seulement quelques mois. A l'heure où j'écris ces lignes, l'établissement est à peine sorti de terre et les pauvres Salésiens logent le diable dans leur bourse.

Comment s'en étonner du reste lorsqu'on songe que le directeur doit mener de front une bâtisse dont les frais énormes reposent entièrement sur ses faibles épaules et l'entretien journalier de trente gaillards qui en entrant au réfectoire n'ont jamais mal aux dents, je vous en réponds. Malgré ces difficultés pécuniaires sa confiance en Dieu est inébran-

lable. « Comment faites-vous, lui dis-je un jour, pour entreprendre, vous seul, avec des moyens aussi faibles une œuvre aussi colossale? » — « Mon cher Monsieur, me dit Phumble prêtre, ne savez-vous pas que j'ai Là-Haut le plus fameux banquier de la région, c'est Lui qui s'est chargé de solder mes créances. »

— Entre nous je vous dirai qu'il y en a quelques unes de ces créances qui hurlent de détresse depuis tantôt deux ans.

Les autorités locales acharnées contre le petit orphelinat, sont revenues de leur zèle intempestif et grotesque qui leur donnait une grande analogie avec Don Quichotte en expédition contre les moulins à vent de la contrée.

Quelques personnes amies de notre œuvre ayant présenté au gouvernement de Constantinople un rapport sur le but de civilisation poursuivi par les Salésiens de Don Bosco, S. M. I. le Sultan voulut encourager leurs efforts et les services rendus aux populations de la Galilée en honorant leur infatigable directeur de la dignité de commandeur du Medjidié. Cette distinction, la première accordée par S. M. le Sultan à un Salésien, honore la Congrégation toute entière autant que celui qui en est l'objet, surtout lorsqu'on vient à considérer que D. Ath. Prun travaille depuis plus de vingt ans pour la cause de la religion catholique et de l'influence française en Orient. La cérémonie de la remise de la décoration impériale fut empreinte d'une simplicité touchante: on cherchait partout le supérieur, on le trouva enfin dans la cuisine tout absorbé dans la confection d'une soupe aux choux délicieuse — le cuisinier s'étant absenté pour assister aux funérailles de sa belle-mère. — Alors la musique instrumentale attaqua la marche du Sultan et le Régiment de Sambre-et-Meuse, au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Puis un des membres du gouvernement s'avancant vers Phumble religieux tout confus, prononça, non sans émotion, un éloquent discours finissant par ces mots qui termineront aussi cet article: « Quand on verra pour la première fois la médaille de S. M. I. le Sultan briller sur votre poitrine, nos compatriotes vous montreront aux petits enfants en répétant avec attendrissement: « Voilà votre sauveur et votre père. »

J. K.



PATAGONIE

Une mission dans le Territoire du Chubut

Notre missionnaire, Don Orsi, nous envoie ces quelques nouvelles : « Pour répondre aux désirs de nombreuses personnes, je suspendis un peu les travaux pour l'achèvement de notre établissement de Général Acha, et je me rendis en mission, à travers le Territoire qui m'est confié. Notre bon ami, M. Fratini, qui connaissait l'état misérable de ma bourse, m'envoya sa voiturette et la mit à ma disposition pour tout le temps du voyage. Toutes choses mises en ordre, je montai en voiture, c'était le 9 juillet, et je me dirigeai vers la vallée de Quine-Malal, du côté de l'Atlantique. Cette vallée n'est autre que le lit d'un vaste fleuve, qui autrefois courait de l'ouest à l'est, et fécondait sur près de 160 kilomètres, par ses eaux, les pittoresques plaines qui s'étendent entre Général Acha et le Rio Colorado. Aujourd'hui que ses sources se sont taries, le lit du fleuve s'est nivelé peu à peu par le sable qu'apporte le vent de la Pampa, et la vallée va se peuplant de colonies étrangères. Le terrain se prête admirablement à l'agriculture, et serait une source de richesse assurée, si on pouvait obtenir à temps les pluies nécessaires et le protéger du terrible vent de la Pampa, qui le brûle comme le feu. Dans la partie que nous avons parcourue nous avons vu des lieues et des lieues de terrain déjà cultivé, et d'autres où l'on travaille incessamment à le préparer pour le printemps prochain.

« Les bons colons, sans distinction de nationalité, saluent respectueusement le représentant de Dieu, qui, de temps en temps, va les visiter, leur rappeler les vérités éternelles et leur porter les moyens nécessaires pour sauver leur âme.

« A Chiloé, nous avons fait connaissance avec M. Vanoli, propriétaire d'une belle maison, construite partie en briques et partie en fer galvanisé; il y exerce un commerce de comestibles et d'habits. M. Vanoli mit toutes ses affaires à ma disposition, il m'offrit des rafraîchissements, et voulait que je restasse au moins une nuit chez

lui. Mais, je ne pus le contenter, parce que j'avais donné ma parole que j'arriverais dans la journée à *Ojo de Agua*, pour y confesser les gens qui s'y trouvaient réunis, et ainsi administrer la sainte communion le lendemain.

« J'étais très content d'avoir fait la connaissance personnelle d'un ami des Salésiens; mais bientôt la scène changea et ma joie se tourna en crainte. Au plus épais de la forêt, nous fûmes surpris par la nuit, et de plus, un des chevaux, qui traînait la voiture, se mit à se cabrer; il nous aurait certainement tous jetés en bas, sans le secours de Notre-Dame Auxiliatrice. Grâce à Dieu, nous réussîmes enfin à débarrasser la voiture des branches d'arbres où elle était prise, et après une heure de course dans l'obscurité, nous atteignîmes *Ojo de Agua*.

« Là, ceux qui nous attendaient, désespérant déjà de notre arrivée, s'étaient mis à souper. A notre entrée dans la vaste cour, nous vîmes devant nous deux grandes salles richement illuminées; dans l'une mangeaient les femmes et les petites filles, dans l'autre les hommes et les garçons, comme les membres d'une seule famille, bien qu'ils vinsent de parties lointaines et diverses. Le maître de la maison, M. Fratini, me reçut avec la plus grande courtoisie; il me présenta d'abord aux dames, puis aux hommes, en me les faisant connaître un par un par leurs noms et prénoms, puis il me fit asseoir au haut bout de la table. Vers la fin du souper, mon arrivée fut annoncée au bruit des mortiers et par un entrain si grand qu'il ne dura pas moins de trois jours. Le soin de M. Fratini fut extraordinaire pour donner de l'éclat et de la publicité à la mission. Il semblait devenu, lui aussi, missionnaire, par les conseils qu'il donnait à tous de profiter de la venue du ministre de Dieu pour se confesser, communier, faire baptiser leurs enfants, etc. Le résultat de la mission fut très satisfaisant, et ceux, qui ne voulurent pas recevoir la grâce du Seigneur, eurent bientôt à en éprouver les tristes conséquences. »

A Général Acha dans le Chubut

Le même missionnaire, Don Orsi, envoyait dernièrement à Don Rua une belle relation sur les progrès de sa Mission. Il disait entre autres choses: « Pour que vous ayez une idée des progrès de la Mission de Général Acha, qu'il suffise de mentionner que dans la chapelle du pays, avant qu'elle ne fût confiée à nos Missionnaires, on n'y comptait

que deux communions, durant toute l'année. En 1896, première année de la Mission, il y en eut 393, et l'année dernière 5976. On y a béni 79 mariages, administré le baptême à 635 infidèles et la confirmation à 549 personnes. Beaucoup de *toldos* (cabanes) des environs ont été évangélisés et les *ranchos* visités plusieurs fois par les Missionnaires.

« Grâce à la coopération du directeur des prisons et de son personnel subalterne, nous avons eu la satisfaction de prêcher aux prisonniers la parole de Dieu, de leur administrer les sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation, à une messe solennelle qui fut célébrée dans la principale cour, de manière à donner à tous la facilité d'y assister.

« Nous avons également béni un hôpital, qui fut placé sous la protection de saint Thomas d'Aquin, pour qu'il puisse, étant le prince des savants, enseigner aux malheureux à supporter les maux de cette terre, pour acquérir les biens de l'éternité. Puis avec l'autorisation de Mgr Terrero, évêque de la Plata, nous avons fait préparer un grand et beau cimetière dans un nouvel emplacement.

« Les Filles de MARIE Auxiliatrice font aussi un grand bien dans tout le Territoire du Chubut, mais notre personnel est trop petit, si l'on regarde au grand bien qu'il y a à faire. »

A travers le Territoire du Rio Negro

D'Arroyo de los Berros, notre confrère, Don Boido, nous envoie de consolantes nouvelles d'une mission qu'il est en train de donner à travers le Territoire du Rio Negro.

« Sur les rives de l'Arroyo Salado, écrit-il, je me suis arrêté quatre jours dans la maison de M. Sotero; j'y ai conféré le baptême à cinq enfants et à une femme indigène de 25 ans, puis béni plusieurs mariages. Plus loin, chez une autre respectable propriétaire, j'ai pu préparer une nombreuse communion, à laquelle prirent part des personnes des nations les plus diverses: Argentins, Chiliens, Espagnols, Français, Italiens et Indiens. Il m'est souvent arrivé, en effet, ou dans l'immensité de la Pampa, ou sur les flancs des Cordillères de la Patagonie, de trouver ainsi des groupes de personnes aussi disparates par leur nationalité que par leur langue. En ce même endroit, j'ai béni 7 mariages, conféré 23 baptêmes, dont 5 d'adultes et distribué 67 communions. En poursuivant ma course, je suis arrivé à la Serra

Grande et là aussi nous avons été assez heureux dans notre ministère: 21 baptêmes, 6 mariages et près de 100 communions... »

Dix-sept jours de mission à Chos-Malal

A Chos-Malal, riante capitale du territoire du Neuquen, Mgr Cagliero, l'infatigable apôtre de la Patagonie, a donné, avec l'aide de six prêtres Salésiens, au mois de décembre dernier, une importante mission, dont nous recevons les détails suivants:

« La mission a duré 17 jours, qui ont été des jours de bénédiction et de paix. L'affluence du



PATAGONIE. — Don Boido, retour de mission.

peuple aux offices fut si grande, le matin comme le soir, que la modeste église de l'endroit, n'était pas capable de le contenir. Par bonheur les fenêtres étaient basses et plus d'une fois nous avons dû les ouvrir, ainsi que la porte, pour permettre aux personnes restées dehors, d'entendre la parole divine. La pauvre paroisse ressemblait à un de ces fameux sanctuaires où, les jours de grande fête, les pèlerins accourent en masse et ne cessent de faire entendre jour et nuit, leurs prières et leurs chants.

« Monseigneur disait la messe de six heures, à laquelle il distribuait la sainte communion aux fidèles et administrait le sacrement de confirmation, et il n'était pas rare de voir des personnes de 30, 40, et même 60 ans, venir recevoir ce sacrement. A neuf heures le matin et à quatre heures le soir, explication de la Doctrine chrétienne, pour préparer les enfants à la réception des sacrements. A cinq heures, nouvelles confirmations, avec instruction pour les parrains et marraines, pour ceux qui se trouvaient déjà préparés. A la nuit, récitation du chapelet, instruction et bénédiction, et c'est à cette cérémonie

que l'église de Chos-Malal ressemblait vraiment à une forteresse prise d'assaut.

« Monseigneur prêchait deux ou trois fois par jour, avec le zèle et l'éloquence d'un apôtre; le peuple était suspendu à ses lèvres et la parole de Dieu opéra des prodiges de conversion. Quatre prêtres se tenaient tous les jours à la disposition des fidèles de 4 heures à 10 heures du matin, et le soir de 5 heures jusqu'à 10 et même 11 heures. Près de la moitié furent des confessions d'hommes, parce que Dieu en cette heureuse circonstance voulait visiter par sa grâce ses chers enfants et les enrichir de sa bénédiction et de son amitié.

« Le 14 décembre, Monseigneur envoya Don Milanésio et Don Garotto en mission à Malbarco, en passant par Matancilla, Pichi-Nires et Las Ovejas, pour s'occuper des nombreuses familles qui s'y étaient retirées avec leurs troupeaux, sur les plateaux des Cordillères.

« Le 15 décembre, Chos-Malal eut l'inoubliable fête de la première communion des garçons et des filles. Grand fut le nombre des heureux qui reçurent pour la première fois le Pain des forts, sans parler des parents qui s'unirent à leurs enfants pour s'approcher avec eux du banquet eucharistique.

« Le zèle apostolique de Mgr Cagliero s'étendit aussi aux pauvres prisonniers et il se mit tout entier à leur disposition. Ces malheureux furent émerveillés par la bonté de Monseigneur et acceptèrent tous avec enthousiasme la proposition de prendre part à la mission, en assistant dans la prison même à un triduum de prédications, qu'ils couronnèrent, en se confessant tous une ou deux fois. Venus le jour de la clôture, ils préparèrent et ornèrent eux-mêmes une des salles, où Monseigneur baptisa trois Indiens de plus de 40 ans, célébra la sainte messe et eut la consolation de distribuer le Pain des Anges à ces pauvres gens qui, pour la plupart, le recevaient pour la première fois, et dont 13 d'entre eux reçurent aussi le sacrement de la Confirmation. Après la cérémonie, le bon Pasteur voulut prendre avec eux son déjeuner et les entretenir familièrement, en donnant à chacun des conseils de vie chrétienne pour l'avenir.

« Avant de terminer la mission à l'église paroissiale, Monseigneur fit aux dames une intéressante conférence, dans le but d'établir parmi elles la pieuse Association du Sacré-Cœur de Jésus, qui fut définitivement établie le jour même. Il accueillit favorablement la demande, qui lui fut adressée par une commission de dames, pour la fondation d'un établissement des Filles de Marie Auxiliatrice, dont l'œuvre est absolument nécessaire pour l'éducation des jeunes filles de la région; il bénit leur projet; leur promit son appui et les anima à travailler à conduire à bonne fin leur sainte entreprise, en recueillant les fonds nécessaires.

« La fête de Noël revêtit, cette année, à Chos-Malal une solennité d'une splendeur exceptionnelle. Monseigneur célébra la messe de minuit, et y distribua une nombreuse communion. Après la messe, il donna à tout le peuple la bénédiction

papale. Les autres messes suivirent ensuite. Ce fut une fête on ne peut plus sympathique et émouvante.

« Les fruits de cette mission de Chos-Malal furent: 418 communions, 572 confessions, 518 confirmations, 80 baptêmes et 5 mariages. *Soli Deo honor et gloria.*

PÉROU

Le saint ministère au milieu des habitants de Callao

Don Tallachini écrivait ainsi dernièrement à notre vénéré Supérieur: « L'année dernière, j'ai été envoyé du Chili au Pérou, à Callao. En route, je me suis un peu arrêté à Iquiqué, à notre Maison du Sacré-Cœur. Tout le monde dit qu'Iquiqué va se transformant moralement d'année en année. Malheureusement, les Protestants, soutenus par le gouvernement des Etats-Unis, y travaillent activement.

« A mon arrivée à Callao, je me mis aussitôt à donner une mission parmi le peuple. Les habitants de ce pays sont généralement bien disposés, la foi y est vive et le peuple s'y montre docile et généreux; mais il a été depuis longtemps, à cause de circonstances malheureuses, passablement négligé. Et puis, il y a là un concours de toutes les races et de toutes les nationalités: blancs, noirs, indigènes, asiatiques, des chinois surtout, et les pagodes y abondent. Aussi, comme le ministère paroissial ne suffit pas, à cause de la rareté du clergé, il n'y aurait pas de trop de deux prêtres, au titre de missionnaires, pour tous ceux qui gisent encore dans les ténèbres de l'erreur, ou qui, ayant reçu la lumière, ne l'ont pas comprise.

« C'est ainsi que, cette année, nous avons eu le plaisir de faire de fréquentes visites aux hôpitaux, où nous y avons distribué de bonnes lectures et préparé beaucoup de malades à leur guérison spirituelle: à l'hospice chinois, véritable asile de la sombre misère et de l'abjection; aux diverses fabriques, où travaillent plus de 2000 ouvriers: on les habitait à s'approcher du prêtre, soit par une bonne parole, soit par la distribution de petites feuilles religieuses morales, soit en les invitant aux cérémonies de l'église ou même à quelque représentation théâtrale, préparée spécialement pour eux.

« Au quartier militaire aussi, nous avons cherché à faire un peu de bien aux pauvres soldats. Les jours de fête nous leur portions quelques petits cadeaux, on les réunissait, si cela se pouvait, pour leur raconter quelque bel exemple, les faire réciter un *Pater*, un *Ave*, un acte de contrition, leur faire chanter quelque chanson, les faire jouer aux barres, au drapeau, à la balle, etc.; nous transformions le quartier en patronage, au moins pour une heure. Ces pauvres jeunes gens sont tous de très bonne volonté, mais ils n'ont personne qui les aide à être bons chrétiens.

Pourquoi la Patrie, qui leur donne le vêtement et la nourriture corporelle, ne pense-t-elle pas à leur âme? Le soldat la sert peut-être seulement avec son corps et non avec les vertus de l'âme? Elle serait ainsi une vraie mère; autrement elle n'est qu'une marâtre.

« Nous avons préparé deux régiments à faire une retraite, quand vint l'ordre du ministère de leur changement de garnison. Quelques visites aussi aux navires de guerre; aux matelots nous avons distribué des scapulaires, des médailles, des petites feuilles, des bonnes lectures. Nous avons surtout porté notre attention du côté du croiseur français le *Protée*, atteint par le typhus. Que de bons enfants à bord! Aucun ne refusa le prêtre, et beaucoup sont de vrais modèles de chrétiens. Nous avons traduit pour eux la vie de notre marin et abbé Joseph Bussetta et la leur avons donnée en souvenir.

« Un endroit, tout particulièrement besogneux de secours spirituels, à Callao, ce sont les prisons régionales. Une centaine de prisonniers, privés de toute pratique religieuse, y étaient enfermés, et n'y faisaient que maudire leur sort, se communiquant réciproquement la contagion du vice et les idées vengeresses du socialisme. Deux ans, qu'ils n'avaient pas vu un prêtre! La permission nous fut d'abord donnée d'y entrer deux fois par mois, puis nous avons réussi à y aller une ou deux fois par semaine. De généreuses personnes nous aidèrent à les approcher par des cadeaux et finalement nous avons pu y prêcher deux retraites, où presque tous se confessèrent.

« Même à Callao, je n'ai pu éviter des rapports avec les protestants méthodistes, qui y ont deux temples et quatre écoles. J'ai fait circuler quelques petits livres de controverse et parlé plusieurs fois avec leurs ministres. Ils conclurent par me dire qu'ils regrettaient beaucoup de n'en pas savoir assez pour défendre l'évangile de leur bon Jésus, mais qu'ils étaient sûrs de se sauver, en croyant en Lui.

— Mais vous ne croyez pas en Lui, ajoutais-je,

mais seulement en votre propre jugement, puisque vous ne reconnaissez pas le magistère d'une église visible.

— Je ne pourrai donc pas me sauver, me demanda l'un d'eux?

— Peut-être jusqu'ici pouviez-vous vous sauver, si vous étiez de bonne foi: mais dorénavant, si vous reconnaissez votre erreur, vous ne vous sauverez, qu'en retournant en arrière, au sein de cette Église que vous avez abandonnée.

« Le malheureux s'était fait protestant pour épouser une de ses parentes. Un mois après ma dernière entrevue avec lui, je retournai pour le saluer; mais la porte était fermée, et sa femme me dit que son mari était un peu malade, qu'il dormait et que les médecins lui avaient défendu de parler.

— Eh bien! lui dis-je, je reviendrai une autre fois.

« Quatre jours après, j'y allai; mais alors je trouvai toutes les portes ouvertes, et la maison tendue de deuil. Le malheureux était mort presque subitement le jour même.

« Je vis donc la nécessité d'instruire le peuple et je profitai de la neuvaine de Notre-Dame de la Merci, pour développer les points de la controverse protestante. J'invitai même les méthodistes à mes prédications, et quelques-uns y vinrent.

« Nous avons également fait d'autres instructions durant l'année, soit à notre église, soit à la paroisse. La piété et la fréquentation des sacrements croît maintenant. Notre établissement compte 150 enfants externes et demi-pensionnaires. Cette année nous avons eu la consolation de préparer près de 300 premières communions de garçons et de filles. Le Seigneur a béni nos efforts, en nous permettant de baptiser 4 protestants, deux enfants et deux hommes, 5 chinois d'un âge avancé, 20 jeunes gens et jeunes filles de 7 à 20 ans. Nous avons encore reçu l'abjuration d'un grec-schismatique et légitimé divers mariages. »

Nos bienveillants lecteurs ont déjà lu dans ce Numéro la relation du 5^{ème} Congrès des Directeurs et Zélateurs des Coopérateurs Salésiens. Ils y ont vu que le premier vœu émis était en faveur de la diffusion plus grande du *Bulletin* qui unit entre eux les Coopérateurs du monde entier, les tient au courant des nouvelles des Œuvres de Don Bosco, les fait vivre de la vie même de notre vénéré fondateur. Nous engageons nos dévoués amis à répandre de plus en plus autour d'eux le *Bulletin* et à recruter par ce moyen des adhérents à l'Œuvre Salésienne si digne d'intérêt.





Un Fils de Don Bosco

1850 - 1895

VIE DE MONSIEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Évêque titulaire de Tripoli *

CHAPITRE XXI

(Suite)

Non content de cela, il voulut ensuite faire le tour de la ville en voiture avec les missionnaires, montrant ainsi publiquement quelle estime il avait pour eux. On ne s'étonnera donc pas maintenant si, le lendemain, on put faire avec calme et solennité la fête de saint Joseph. Les Salésiens étaient tout heureux de pouvoir attester ainsi leur reconnaissance envers le chaste époux de MARIE, pour les avoir préservés de ces graves dangers. La tempête apaisée, leur apostolat à Paysandu fut béni de Dieu et fécond en fruits consolants.

Quand, tout danger conjuré, les choses furent en bonne voie, Don Lasagna prit congé de ses amis et bienfaiteurs et se rendit au port pour retourner à Villa Colon. Le commandant avec ses soldats, voulut le conduire lui-même à bord du *Cosmos*, dans la barque officielle, sur laquelle flottait le drapeau national.

Cependant les prêtres salésiens, qui étaient restés dans cette vaste paroisse, se mirent en toute hâte à organiser les catéchismes pour les enfants, en les attirant par quelques cadeaux, mais surtout par leur manière d'agir. La splendeur du culte et l'attraction de la musique amenèrent aussi les adultes à l'église, et ils leur procurèrent toutes les com-

modités nécessaires, pour s'approcher des sacrements. C'est ainsi que, dès la première année, ils en virent un grand nombre, qui ne venaient plus à l'église s'approcher de la sainte table à Pâques. Le nouveau curé, Don Alavena, aussitôt après, entreprit la visite de l'immense campagne soumise à sa juridiction. Il y consacra plusieurs mois, pendant lesquels il baptisa, prêcha, bénit des mariages, accomplit en un mot toutes les œuvres du saint ministère, et vécut au milieu de ces pauvres gens, qui gardent les troupeaux et vivent comme les sauvages dans des huttes faites de paille et de boue, sans jamais voir un ministre de Dieu. Don Lasagna, au courant de tout ce qui arrivait, dirigeait, encourageait même ce mouvement de Montevideo, et se réjouissait du bien qui se faisait.

Dans le même temps, parvenait jusqu'en Amérique la nouvelle que le Saint-Père Léon XIII avait confié aux soins de Don Bosco la difficile entreprise d'élever à Rome, sur le mont Coelius, une église dédiée au Sacré-Cœur avec un établissement annexé pour les enfants pauvres. Cette œuvre devait être un somptueux monument, destiné à rappeler l'esprit et le grand cœur de Pie IX; aussi Don Lasagna, en qualité de directeur du premier collège qui s'appelât de ce nom glorieux, voulut-il, non sans quelque sacrifice, être des premiers à faire son offrande. Cette obole fut présentée à Don Bosco, le jour même de sa fête, le 24 juin; et semblable délicatesse arracha de douces larmes au bon Père.

Toutes ces fatigues auraient suffi à abattre la plus robuste santé. Que dire alors du pauvre Don Lasagna, toujours travaillé par ses douleurs internes?... Vers la fin de mai, il dut se rendre aux avis des médecins et penser sérieusement à se faire soigner. Une

(*) Voir *Bulletin salésien*, août 1901 et suivants, janvier 1902 et suivants.

douloureuse et pénible opération semblait nécessaire; on l'engagea donc à se rendre en Europe, où des médecins fameux pourraient la faire avec plus de succès. Il ne manquait plus que l'ordre exprès de l'Inspecteur et, quand il arriva, Don Lasagna s'embarqua sur l'*Umberto Primo*; c'était le 1^{er} juin 1881.

Durant la traversée, il ne tarda pas à s'apercevoir que, seul prêtre sur le bateau, sa soutane offusquait les yeux de quelques passagers. Il demanda toutefois au capitaine la permission de pouvoir célébrer la sainte messe dans le salon de 1^{re} classe; cette faveur lui fut refusée, signe évident que sur le navire soufflait un vent contraire à tout sentiment religieux. Il ne perdit pas courage pour cela, et ne pouvant se résigner à rester privé du saint sacrifice, pendant tout le voyage, il s'industria à chercher d'autres moyens pour arriver à ses fins. Sur le même bateau, voyageait une jeune dame espagnole qui, grâce à ses qualités et ses richesses, se trouva bientôt entourée des passagers les plus élégants et acquit sur eux un certain ascendant. La chose n'échappa pas au regard scrutateur de Don Lasagna et, dans l'espoir d'arriver par son intermédiaire à obtenir du capitaine la permission demandée, il chercha le moyen de l'approcher. Il n'y réussit pas les premiers jours, à cause du mal de mer qui retint la dame dans sa cabine; mais, à peine remise, elle vint de nouveau s'établir sur le pont, avec son cercle d'admirateurs et parmi eux le capitaine. Le premier soir, Don Lasagna, qui épiait l'occasion, se trouva, comme par hasard, sur son passage et lui souhaita une bonne nuit. Le lendemain, la dame fut la première à le saluer respectueusement, bien qu'entourée de gens qui semblaient n'avoir que du mépris pour le prêtre. Don Lasagna choisit ensuite son moment, pour passer non loin du cercle, comme quelqu'un qui, préoccupé d'autres pensées, ne s'occupe pas de ce qui l'environne; mais la dame l'invita à prendre part à la conversation. Le capitaine, pour entrer davantage dans ses bonnes grâces, céda à Don Lasagna sa propre chaise, à droite. Celui-ci accepta, en remerciant, la place qu'on lui offrait, mais durant la conversation resta grave et modeste, ne prononçant que peu de paroles, mais toujours opportunes et judicieuses. Il fit par cela sur tous une bonne impression, mais surtout sur la dame qui,

avant de se retirer, le prit à part et lui demanda s'il était souffrant ou si quelque peine l'affligeait. Don Lasagna avoua que sa mauvaise santé était la cause de son voyage; mais il se hâta d'ajouter que sa plus grande peine était de ne pouvoir célébrer la sainte messe pendant le mois du Sacré-Cœur, et peut-être aussi pas même le jour de sa fête. Il lui dit encore que, si on lui avait permis de célébrer la messe dans le salon des premières, il était certain que plusieurs passagers y auraient assisté avec bonheur. Il avait touché la corde sensible car, bien que mondaine, la dame était assez pieuse et, se trouvant ainsi sur un fragile bateau entre le ciel et l'eau, elle sentait d'avantage le besoin du secours divin. Elle se chargea donc elle-même du soin d'en parler au capitaine, qui lui accorda de grand cœur, ce qu'il avait d'abord refusé au ministre de Dieu. Don Lasagna eut ainsi l'ineffable consolation de pouvoir célébrer la sainte messe, et la dame élégante ne manqua jamais d'y assister, avec d'autres personnes.

Il arrivait à Turin, dans les derniers jours de juin, affaibli par les souffrances, mais rayonnant de joie de revoir et embrasser Don Bosco et de pouvoir lui raconter tout ce que la divine Providence avait opéré en Amérique, par la main de ses chers Fils. Comme il était heureux d'entendre tomber des lèvres de son Père des paroles qui, comme il l'écrivait, sont un feu qui enflamme et une lumière qui guide.

Il se reposait depuis peu dans son vieux nid de l'Oratoire, heureux de la compagnie de ses supérieurs et de ses amis, quand une mauvaise nouvelle vint affliger son cœur. Mgr Véra, ce bon évêque, qui l'avait si cordialement accueilli à Montévidéo, qui lui avait servi de père pendant six ans, par son appui, ses conseils et son aide en toutes occasions, ce saint prélat, frappé d'une attaque d'apoplexie, tandis qu'il faisait la visite pastorale à Pan de Azucar, était en quelques instants ravi à ses diocésains, à l'Église, à sa patrie. Don Lasagna ressentit une grande douleur de la perte de ce dévoué Pasteur de la République de l'Uruguay, et pria le Seigneur de lui donner un successeur qui lui ressemblât par le zèle et la vertu, comme par l'affection aux Fils de Don Bosco.

CHAPITRE XXII

Mission pacifique dans son pays — A l'hôpital — Agréable surprise — Angoisses et craintes — Guérison assurée — Exécution d'un plan — Entrevue avec le célèbre Père Denza — Une page importante — Septième départ — Un billet précieux — La charge d'Inspecteur.

Il était bien juste, qu'après Don Bosco, Don Lasagna revit aussi sa mère et son tuteur. Il se rendit donc au pays natal et il fut reçu avec le plus cordial accueil, bien que tous s'émerurent de le voir aussi pâle et défait et de lui entendre dire combien il se trouvait mal. D'autre part ils n'ignoraient pas que, si ce n'eût pas été pour cause de maladie, il ne serait pas revenu aussi promptement de ce lointain pays; c'est pourquoi, tout en déplorant l'état de sa santé, ils bénissaient Dieu de l'avoir ramené, bien que pour quelques jours, auprès d'eux. Ses conversations n'avaient, pour ainsi dire, qu'un thème obligé: raconter ce que les missionnaires faisaient en Amérique. Il s'enthousiasmait tellement, en exposant les grands desseins de Don Bosco, par rapport à ces multitudes de malheureux sauvages, que ses parents et ses amis ne se rassasiaient pas de l'entendre; et puis ses récits, tout en les intéressant, tournaient toujours à leur avantage spirituel.

Il dut bientôt interrompre cette mission pacifique au milieu de ses compatriotes, pour se mettre entre les mains des hommes de l'art, afin de se délivrer pour toujours des pénibles douleurs qui, depuis six ans, le travaillaient sans trêve. L'opération reconnue nécessaire, on décida de la faire à l'hôpital des chevaliers des saints Maurice et Lazare, parce que cet hôpital comptait alors, comme du reste maintenant, parmi ses médecins, les premières célébrités de Turin, et qu'on y trouvait tout ce que l'art chirurgical a inventé, en ces derniers temps, pour assurer l'heureuse réussite des opérations. Une agréable surprise l'y attendait. Un jour, pendant la visite des docteurs qui devaient le soigner, il en remarqua un qu'il lui semblait connaître; après quelques paroles, il reconnut, à sa grande joie, un de ses anciens élèves du Collège de Lanzo qui, bien qu'encore jeune, avait fait déjà des pas de géant dans sa carrière. Cela servit à

lui donner plus de courage pour s'abandonner aveuglément aux mains des médecins et se soumettre à toutes leurs prescriptions, malgré sa répugnance et sa peine, sûr que, si tous avaient à cœur sa guérison, il y en aurait au moins un qui l'assisterait avec l'affection d'un fils.

Néanmoins les jours, qui précédèrent l'opération, furent pleins d'angoisse pour le pauvre malade, qui ne pouvait se faire illusion sur la gravité de sa maladie. Dans ses entretiens familiers avec son ami Don Porta, il exprima souvent son appréhension de mourir sous le fer des chirurgiens. Mais Don Bosco, qui connut ses craintes, lui fit dire avec assurance d'abandonner toute peur et lui prédit qu'il devait retourner bientôt en Amérique, où l'attendait une autre mission importante. Il en fut ainsi, car l'opération à peine heureusement subie, il put se remettre bientôt, reprendre des forces et par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice, reconquérir une santé parfaite. En décembre 1891, l'intrépide missionnaire était prêt à retraverser l'océan pour retourner à l'Uruguay, à la tête de huit Salésiens, que lui avaient donnés les Supérieurs pour renforcer les rangs de ses collaborateurs.

Bien qu'appliqué tout entier aux préparatifs de son voyage, il trouva cependant le temps de mener à bonne fin le projet, qu'il avait fait depuis longtemps, d'établir au collège de Villa Colon un observatoire météorologique. Homme de grandes vues, il avait dans l'esprit que, pour exercer une bienfaisante et puissante influence sur la société civile, le clergé avait besoin d'une forte et progressive culture intellectuelle. Il était de plus persuadé, que le prêtre doit s'efforcer de faire rentrer dans la gorge de nos ennemis la vieille calomnie, que l'Église est l'ennemie des sciences physiques et profanes. Pour sa part il commença à en donner l'exemple; il cultiva, peut-on dire, toutes les branches de la science, de manière que sur n'importe quelle question que tombât la conversation, il savait toujours y prendre part, de manière à se concilier l'estime de toutes sortes de personnes. A l'exemple d'autres Salésiens, il pensa donc devoir profiter de l'excellente position du collège Pie pour y construire un observatoire, où l'on pourrait étudier les phénomènes de l'atmosphère et les

communiquer ensuite aux Sociétés d'Amérique et d'Europe, fondées précisément pour les progrès de la météorologie.

Afin de réussir dans son projet, il voulut avoir les instructions et les conseils du Père Denza, barnabite, alors directeur de l'Observatoire du collège Charles-Albert à Moncalieri, et renommé par tout le monde pour ses études météorologiques. Il se rendit chez lui, lui exposa son plan et fut heureux de voir que son projet prenait de beaucoup plus vastes proportions. Ce fut en effet de cet entretien avec le grand astronome que naquit l'idée d'établir dans l'Amérique du Sud, par les soins des Missionnaires Salésiens, tout un réseau météorologique, dont l'observatoire de Montévidéo serait le centre.

Cédons ici la plume au Père Denza lui-même, qui parla de cette entreprise au troisième Congrès géographique, tenu cette année même à Venise, dans sa relation du 2 novembre 1881. Voici comment il s'exprime : « Le troisième groupe propose qu'on établisse, le long du Rio Negro dans la Patagonie et dans la baie de Saint-Joseph, quelques observatoires météorologiques, spécialement destinés aux observations magnétiques, en se servant pour cela de la coopération des Missionnaires salésiens. L'importance de l'établissement de stations météorologiques dans ces régions avait été déjà reconnue par le Comité international de la météorologie polaire, et dans la conférence, qu'il tint à Berne au mois d'août de l'année dernière, il avait exprimé, par l'intermédiaire du délégué italien, le désir que l'on établit au moins une de ces stations dans l'Amérique du Sud... Faisant précisément partie, comme secrétaire, du troisième groupe du congrès de Venise, par qui fut formulé ce vœu, je n'osai pas ajouter un mot, pour ne pas compromettre avant le temps les Missionnaires de la Congrégation salésienne qui sont en ces régions, bien que je connusse leur activité et leur bon vouloir.

« A mon retour à Turin, cependant, j'en conférai sans retard avec leur vénérable chef Don Bosco, déjà connu partout par son admirable énergie pour entreprendre toutes sortes de bonnes œuvres. Il envoya chaque année dans ces pays lointains un groupe choisi de ses Fils, qui se consacrent au bien religieux de ces populations, sans oublier leur avantage intellectuel et matériel. Comme

je n'y attendais, Don Bosco condescendit de bonne grâce à tout ce que je lui exposai, et répondit ainsi, sans difficultés, au désir du monde scientifique d'étendre son domaine sur des régions peu connues du globe. Un premier projet fut adopté et il ira par la suite en se complétant et en se perfectionnant peu à peu.

DON ALBERTA.

(A suivre)



DON BOSCO

Esquisse biographique

PAR

J. K. HUYSMANS

1 vol. illustré, édition soignée.

Prix : 2 francs ; franco : 2 f. 15.

Librairie salésienne, 32, rue Madame, Paris VI^e.

A JORIS-KARL HUYSMANS

pour sa Biographie de Don Bosco

Lisez, ces faits récents n'ont rien d'une légende.

Des enfants du ruisseau — pour demain, des pervers —
Virent un Saint venir vers eux, les bras ouverts,
Et furent bons et purs, comme Dieu le commande.

L'homme est mort ; mais toujours plus féconde et plus grande
Et vivant des seuls dons par les chrétiens offerts,
Son Œuvre a rayonné sur le vaste univers.
Lisez. Est-ce un miracle, ou non ? Je le demande.

Jadis, du tablier de Sainte Elisabeth,
C'était une moisson de roses qui tombait.
Aujourd'hui Don Bosco, qui d'abord, dans les fanges,

Ramassa les petits vagabonds de Turin,
Voit s'envoler, devant le Jugo Souverain,
De sa vieille soutane, une légion d'anges.

FRANÇOIS COPPÉE.

Le 17 Juin 1902.

On vient de me donner un exemplaire, tout humide encore des presses d'où il est sorti, d'un

opuscule qui ne sera pas mis dans le commerce, et qu'avant peu, sans nul doute, les bibliophiles se disputeront.

A l'heure où l'on persécute les religieux et où l'on s'efforce, par toutes sortes de mesures iniques, de détruire leurs œuvres, ce petit livre vient, suivant l'expression consacrée, comme marée en carême. Il nous retrace, en effet, l'histoire très émouvante d'une œuvre, actuellement parmi les plus menacées, et la vie très mouvementée d'un religieux, qui fut un véritable saint.

Mais il a un autre mérite que celui de l'actualité. C'est un bijou de style. Et vous m'en croirez sur parole quand je vous aurai dit que la préface, en vers, est de François Coppée, et le texte, en prose, de J.-K. Huysmans.

Il a pour titre : *Don Bosco*.

Certains jours de grande fête, Huysmans avait vu arriver au monastère des Bénédictines de Saint-Louis du Temple, rue Monsieur, une troupe d'enfants conduits par un ecclésiastique, qui disparaissaient dans la sacristie et revenaient vêtus en enfants de chœur pour assister dans les cérémonies de la chapelle les prêtres officiants.

Il avait été, chaque fois, saisi par l'humble piété de ces petits et par l'aisance avec laquelle ils évoluaient au moindre signe des cérémoniaires devant l'autel.

Il demanda quels étaient ces enfants.

— Ce sont les Salésiens, les fils de Don Bosco; ils viennent de Ménilmontant, où ils habitent rue du Retrait.

Le maître écrivain, un jour de flânerie, alla leur rendre visite, et il fut, en les voyant à l'œuvre, si émerveillé de l'esprit qui présidait à leur éducation, qu'il n'eut de cesse qu'on ne le renseignât sur l'origine de l'Orphelinat et sur son Fondateur.

La première chose qu'il apprit, c'est que les Salésiens étaient campés et bivaquaient sur toute la terre. Ménilmontant était un point minuscule de leur espace. Paris n'était qu'une fondation comme une autre. Ils avaient des Maisons dans toutes les contrées de l'univers, rayonnaient de l'Italie, où leur société avait pris, à Turin, racine, en Espagne, en Autriche, en Angleterre, en Suisse, en France; puis ils avaient sauté de l'Europe jusqu'aux confins de l'Afrique et de l'Asie; ils envahissaient l'Amérique du Sud, s'élevaient dans le Chili, le Paraguay, le Brésil, la Bolivie, soignaient les lépreux de la Colombie, évangélisaient les Patagons et les Fuégiens!

Et tout cela s'était fait en quelques années, grâce à la volonté, à la ténacité, à la charité d'un seul homme, d'un fils de paysan sans fortune. Quel beau type d'humanité, quel professeur d'énergie ce devait être! Le psychologue, l'artiste s'émuet, en Huysmans, après le chrétien; et c'est de cette émotion qu'est né l'admirable petit livre que les bibliophiles se disputeront.

Il est rempli d'anecdotes qui peignent sur le vif celui qu'on a appelé le Saint Vincent de Paul

du dix-neuvième siècle. Il nous montre le brave prêtre, chassé de partout à cause de sa marmaille, à la recherche désordonnée d'un gîte, logeant dans un pré, dans une grange, dans une vicille église, dans une mesure abandonnée.

Don Bosco faisait le gros ouvrage, montait l'eau, sciait le bois, allumait le feu, écossait les haricots, pelait les pommes de terre. Et quand la soupe était cuite, faute de place, on s'installait comme on pouvait; les uns s'asseyaient sur une marche d'escabeau, les autres sur le carreau de la pièce, d'autres encore sur le pas de la porte ou sur un pavé dans la cour, et une fois le laconique repas fini, on lavait à la fontaine son écuelle et sa cuillère, que l'on mettait, après l'avoir essuyée, dans sa poche, car c'étaient là les seuls tiroirs que l'on possédait dans la maison.

Et le soir, l'on assistait à cet étrange spectacle de Don Bosco en tablier, s'interrompant de repriser ses hardes pour enseigner le chant à ses élèves qu'il conduisait, en battant la mesure avec une cuillère à soupe.

On ne peut se défendre, en lisant cette biographie, d'admirer comment la Providence approprie ses serviteurs aux besoins de leur temps.

Comme le remarque Huysmans, Saint François d'Assise aurait bien du mal aujourd'hui à établir son Ordre, et il avait toutes les qualités requises pour réussir à l'époque où il le fonda.

Tel est le cas de Don Bosco qui fut, comme l'exigeait son siècle, l'homme pratique par excellence, tout en vivant de la vie surnaturelle. Quelque chose comme un saint, qui serait en même temps, un débrouillard!

Ce double aspect est analysé et décrit avec une sagacité, une finesse, une bonhomie, une précision, qui font de cette biographie un véritable chef-d'œuvre de psychologie...

Mais tout cela ne vous dit pas pourquoi cet opuscule, où les vers de Coppée se marient à la prose de Huysmans, sera bientôt si recherché des bibliophiles.

Voici :

Rue du Retrait, entre autres états, on apprend aux Orphelins celui de compositeur. Or, ce sont les jeunes compositeurs de la rue du Retrait qui ont imprimé le petit livre qui dit la vie de leur Bienfaiteur. Ils l'ont imprimé en y mettant tout leur soin. C'est une gentillesse qu'ils ont voulu faire au bon monsieur qui avait admiré leur tenue dans la chapelle des Bénédictines de Saint-Louis du Temple.

Il se trouve qu'eux aussi ont fait à leur façon un chef-d'œuvre. Mais ils ne l'ont imprimé qu'à un nombre très restreint d'exemplaires, et voici pourquoi les bibliophiles...

GASTON MERY.

Livres et Revues

Le Quart d'heure d'intimité avec Jésus-Hostie, ou Visites au T. S. Sacrement, sous forme d'entretiens entre *Jésus* et l'âme chrétienne, par M. l'abbé PLANAT, 1 vol. in-16. Librairie salésienne, 32, rue Madame, Paris VI.

Jésus a toujours eu une prédilection pour les âmes simples et droites; c'est pour elles que M. l'abbé Planat a écrit ces pieux entretiens entre *Jésus Eucharistie* et l'âme pieuse au pied du Tabernacle. L'auteur tout en voulant être court, simple et précis, sans chercher à faire admirer les subtilités du mystère, a réussi à faire connaître et aimer *Jésus-Hostie*. La forme dialoguée donne un attrait de plus à la lecture de ce livre et à la pratique des vertus que l'auteur étudie au point de vue eucharistique. Puissent ces pages aider à faire aimer *Jésus* dans le mystère de son amour!

Études. — 20 septembre: La crise des Congrégations en Espagne, *Paul Dudon*. — La réforme des études dans les grands séminaires (II), *Joseph Brucker*. — La métaphysique vit-elle encore? *Louis Baillet*. — Les dernières années de Montalembert (II), *Georges Longhaye*. — Le quétisme. Lettres inédites du frère de Bossuet (V), *Eugène Griselle*. — Un nouveau recueil d'*Acta Martyrum sincera*, *Joseph de Catellan*. — L'amour et la mort, *Henri Brémond*. — Revue des livres. — Événements de la quinzaine.

5 octobre: Empiétements de l'état moderne (I), *Gaston Sortais*. — Le congrès marial de Fribourg, *Alain de Becdelièvre*. — Le rire des Saints, *Victor Delaporte*. — Le quétisme. Lettres... (VI), *Eugène Griselle*. — Les primitifs flamands à Bruges, *Emile de Forceville*. — Le Saint Suaire de Turin. Réponse de M. de Mély et Observations, *Joseph de Joannis*. — Chez nos voisins, *Pierre Suau*. — Le spectre de la dépopulation, *Dr Surbled*. — Revue des livres. — Événements de la quinzaine.

Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris (VI).
Abonnement: 25 fr.; Union postale: 30 fr.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 septembre au 15 octobre 1902

France



AUCH: M. le Ch. Sembre, *Auch*.
BAYONNE: M. le Ch. Pouré, *Bayonne*.
BEAUVAIS: M. l'abbé Corbel, curé de *Chantilly*.
LE MANS: M. l'abbé Simon, aumônier, *Le Mans*.
MARSEILLE: M. l'abbé P. Michel, curé de *Saint-Julien-lez-Martigues*.
VERSAILLES: M. le Ch. Lenfant, *Versailles*.



ORLÉANS: Sœur Marie de Borgia Aubry, Visitation d'Orléans.



AGEN: M. Y.-F. Le Fer de Bonnaban, *Villeneuve-sur-Lot*.
AIX: M. Perrier, *Salon*.
ANGERS: M^{lle} Renée Daviau, *Neuvy*.
— M^{me} Vve Lafeuille, *Saumur*.
AUTUN: M^{me} Croizier, *Autun*.
AVIGNON: M. M. Meyssonier, *Villeneuve-lès-Avignon*.
BORDEAUX: M. Morin, *Bègles*.
CAMBRAI: M. G. Malapert du Peux, *Lille*.
CARCASSONNE: M. Azéma, *Carcassonne*.
CHARTRES: M^{me} Vassort, *Bussay*.
GRENOBLE: M. le comte de Séguin, *Saint-André-le-Gaz*.
LANGRES: M^{me} Joséphine Rozot, *Joinville*.
LAVAL: M^{me} Tresvaux du Fraval, *Laval*.
LYON: M^{me} Vve Joannes Blanchon, *Lyon*.
— M^{me} Louis Bouvet, »
— M^{me} la comtesse Murard »
MARSEILLE: M. Léon Probert, *Marseille*.
— M. Léonce Vezian, »
— M^{lle} Armand, »
MONTAUBAN: M^{me} de Saint-André, *Montauban*.
MONTPELLIER: M^{me} Guayraud, *Montpellier*.
NICE: M. J.-B. Sajetto, *Nice*.
ORAN: M^{me} Duplessy, *Oran*.
— M^{me} Gazel, »
PARIS: M. et M^{me} Lauras, *Paris*.
REIMS: M^{me} Taillandier-Dinet, *Châlons sur-Marne*.
VERSAILLES: M. Charles Moulin, *Versailles*.

Étranger



HOLLANDE: M. l'abbé Waelbers, *Schulder*.



BELGIQUE: M^{me} Amélie de Paul, chanoinesse de Saint-Augustin, *Berlaymont*.
— Rde Mère Marie-Thérèse, des Ursulines de *Maeseyck*.



ALSACE-LORRAINE: M^{me} Caroline Hermann, *Strasbourg*.
— M^{lle} Madeleine Keller, *Colmar*.
BELGIQUE: M. Joseph Zoude, *Saint-Hubert*.
TURQUIE D'ASIE: M^{me} John Russo, *Smyrne*.
— M. Antoine Perrassier, »
— M. Joseph Ballian, »
— M. Antoine Ballian, »
— M^{lle} Hélène Pagy, »

Pater, Ave, Requiem.